

panoram'a

revue
d'information
de la maison de
l'architecture
de Guadeloupe



Action :
Regards sur la Ville "Darbousier"



Gros plan :
Front de mer de Pointe à Pitre



Témoignage :
"Christian Galpin"



Patrimoine :
Matériaux et architecture
traditionnelle, "Le Moule"



Concours :
"Rhabilitation du Camp Jacob"
"Bibliothèque de Baie Mahault"



guadeloupe
maison de
l'architecture



3
Juillet 2007

OSEZ LA QUALITE SUR MESURE SANS DÉPENSER PLUS



- *Donnez une couleur à votre garde-corps*



**DEVIS
GRATUIT**

Choix de couleurs
sur tous
nos produits

- *Protégez votre confort
Fenêtres, baies vitrées,
garage...*

Lames en extrudées
à doubles parois

- *Quand la technologie
rencontre l'Esthétique...*



**100%
aluminium**

- *Pour un sentiment de sécurité
dans une maison bien habillée.*

Le spécialiste
du cintrage



- *Profitez de votre piscine
en toute sécurité...*



- *Store : protégez et embellissez
votre maison.*



STORES, BALCONS, MENUISERIE, VOIETS ROULANTS, PORTAILS, CLOTURES

Bd de Houelbourg - Imm. Emeraude - ZI de Jarry - Fax : 0590 38 67 51 (derrière la BRED)



0590 38 60 10

storemeraude@wanadoo.fr

Edito

Nous vous l'avions annoncé lors de notre dernière parution, ce troisième numéro de PANORAM'A vient à nouveau appuyer notre manifestation Regards sur la ville.

Ce « 2ème mouvement » renouvelle notre volonté d'alimenter le débat et les réflexions pour aborder l'espace urbain, en faisant intervenir un groupe d'artistes guadeloupéens venus d'horizons divers et variés

À titre de rappel, le programme de la maison de l'architecture 2005/2006 a exploré la notion de place publique en s'appuyant sur l'exemple des villes de Moule et de Pointe-à-Pitre. La réflexion a abouti à la réalisation d'un film de 52 minutes (Le secret de la pierre monde) réalisé par notre chef de projet Jean-François MANICOM et regroupant les travaux des intervenants que nous vous avons présentés en juin dernier (panoram'a n°1 et 2).

Cette nouvelle édition exprimera de façon exemplaire les motivations de notre équipe à œuvrer dans la vie culturelle et sociale de notre région. Notre deuxième mouvement s'articule autour du thème des espaces délaissés et espaces intermédiaires en milieu urbain Caribéen. Pour cela, nous avons choisi d'investir, (de se réapproprié) la friche industrielle hautement symbolique de l'usine Darboussier. Une intervention éphémère, in situ, proposée par les onze artistes invités. Un véritable atelier à ciel ouvert, qui leur a permis de se projeter dans l'espace sensoriel et physique pour une restitution commune à l'échelle de ce lieu historique. Une expérience unique et exceptionnelle.

Nous avons également lancé un appel à projet international sur le même thème et nous avons reçu plus de 25 projets venus du monde entier.

Et enfin pour compléter notre réflexion nous avons organisé un colloque international: un échange d'expériences avec des experts venus de toute la Caraïbe.

Nos rubriques qui vous sont désormais familières sont au rendez-vous. Outre la présentation des artistes de cette année et des expert intervenants de notre colloque, nous avons développé le volet concours, fait une approche de l'architecture tertiaire et enfin nous rendons hommage à notre cher confrère Christian Galpin disparu récemment.

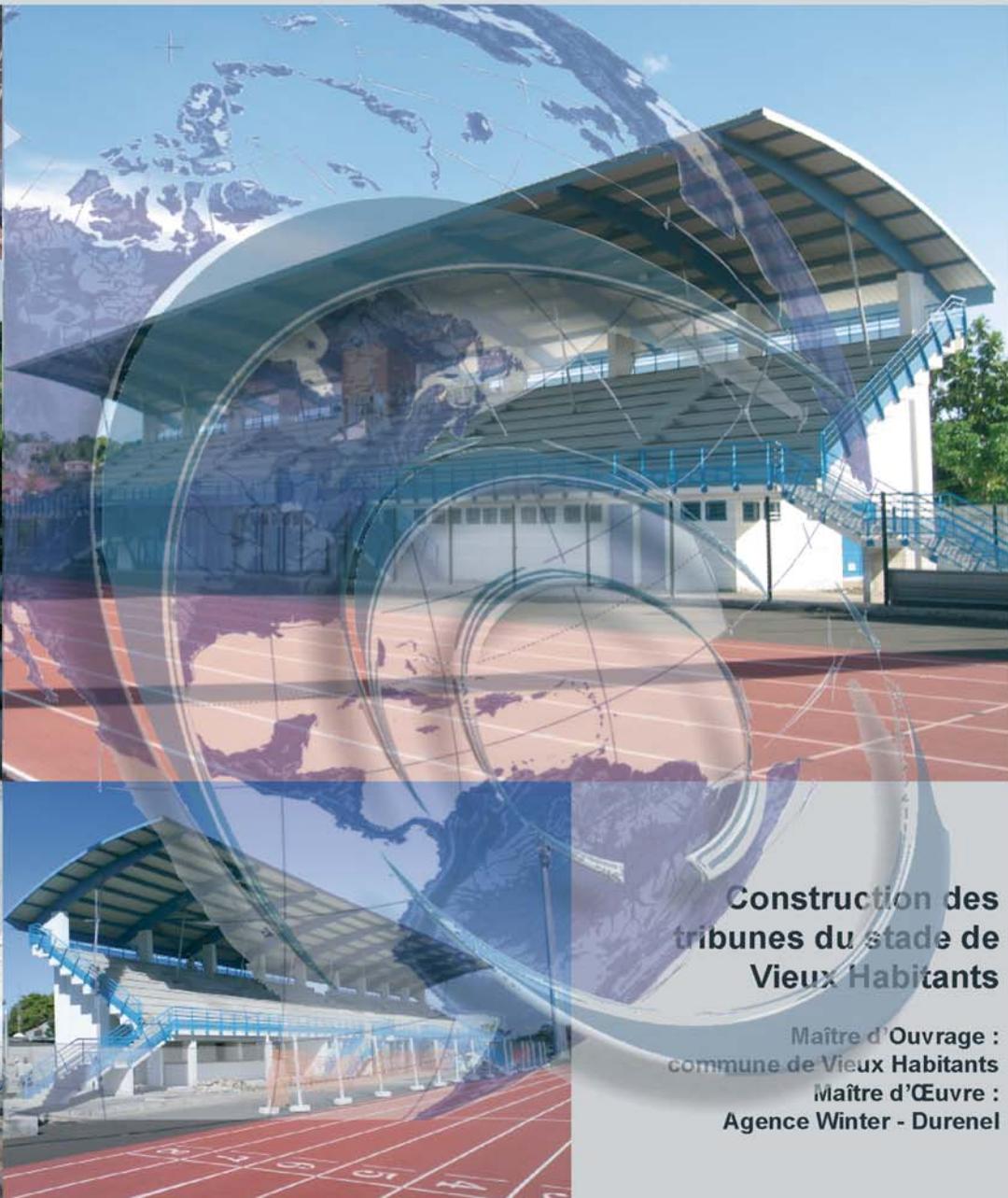
Je remercie vivement les membres de la Maison de l'Architecture pour leur énergie et leur implication ainsi que les confrères qui nous ont activement soutenu.

Merci également à l'ensemble de nos partenaires.

Bonne lecture.

ERIC RAMLALL, Président





Construction des tribunes du stade de Vieux Habitants

Maître d'Ouvrage :
commune de Vieux Habitants
Maître d'Œuvre :
Agence Winter - Durenel



Z.I. Rue Charles Lindbergh
97123 BAILLIF

Tél. : 05 90 99 28 88
Fax : 05 90 99 28 81

Une longue histoire

à vos côtés

getelec TP met, depuis un demi siècle, son professionnalisme et son expérience au service du développement de la Guadeloupe, de Marie-Galante, des Saintes, de la Désirade, de Saint-Martin et de Saint-Barthélemy et contribue ainsi à améliorer le cadre de vie de ses habitants.

Action

regards sur la ville

Art, architecture et citoyenneté dans la Caraïbe

Petit rappel

La maison de l'architecture de Guadeloupe, soutenue par la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC), a choisi de mener pendant trois ans, une réflexion sur la ville et sur la qualité de ses espaces publics.

Pour cela, de façon « anticonformiste » elle a choisi de faire appel à la sensibilité des artistes, des poètes, des penseurs, des conteurs, des citoyens et des apprentis citoyens, nos élèves.

Chaque année un thème, chaque année un mouvement .

2006-2007

Cette année le 2ème mouvement traitera des
« espaces délaissés, espaces intermédiaires de la ville »

La réflexion a débuté en septembre 2006, a mûri jusqu'au Forum de février 2007 puis s'est enrichie pour aboutir à trois actions principales :

- **La réappropriation** par un groupe de 11 artistes guadeloupéens d'un espace délaissé, espace intermédiaire de la ville de Pointe à Pitre, la friche industrielle de DARBOUSSIER .

« Réappropriation » à travers l'imaginaire et l'inventivité de ce « concentré de société créole » pour offrir au public de façon éphémère, un espace rêvé .

Avec la participation de la classe d'éducation socioculturelle du lycée agricole.

- **Un colloque international** de réflexion sur le thème des « espaces délaissés, espaces intermédiaires de la ville » ; Un échange international d'expériences autour de l'intervention de 6 experts venus de toute la Caraïbe.

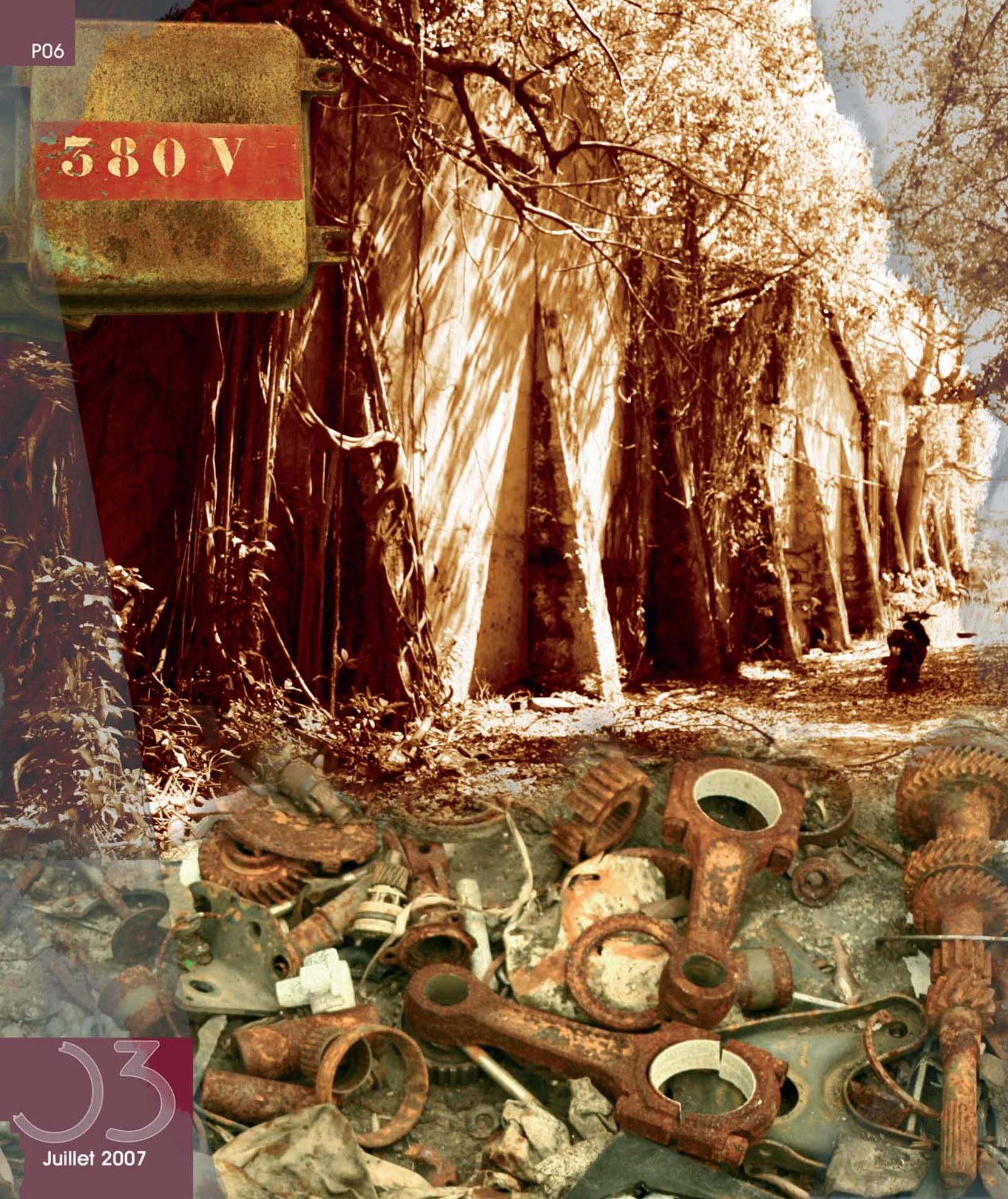
- **Un appel à projet international** sur le thème « intervention sur les espaces délaissés ; espaces intermédiaires de la ville caribéenne » .

Ces trois actions auront leur « point d'orgue » lors de la **Manifestation pluriculturelle et pluridisciplinaire** des **29, 30 JUIN et 1er juillet 2007** sur le site de la friche industrielle de **DARBOUSSIER*** à Pointe à Pitre.

** La Friche industrielle de DARBOUSSIER à Pointe à Pitre : Centrale sucrière qui a été un haut lieu du développement économique de l'île pendant plus d'un siècle. Plus d'un tiers de la canne qui provenait des plantations par chemin de fer, y était broyé. Sucre, mélasse et rhum industriel ainsi obtenus étaient ensuite chargés sur les navires à quai. Près de 700 personnes travaillaient à l'usine. Elle a fermé en 1982, restée en ruine pendant des années, les derniers hangars sont menacés de démolition dans les prochains mois. Le projet d'aménagement ne prévoit la conservation que du bâtiment administratif sur la rue Raspail.*



580 V



REAPPROPRIATION

Présentation des réflexions des artistes

Les 11 intervenants qui ont participé à cette réflexion sur les espaces délaissés et intermédiaires initiée par la Maison de l'architecture nous parlent des créations qui constitueront cet espace rêvé sur le site de Darboussier...

Eddy Firmin dit Ano, plasticien

« Toro nègre » est un court métrage en 3D rétro projeté sur les parois de l'usine. Darboussier, ou plutôt feu Usine sucrière de Darboussier, a été en proie à un Repos que le Temps a laissé en suspens.

Dans cette zone que l'âme des travailleurs inonde entre clair de lune et noir-obscur, ... des Ombres.

Ombres du Passé, ombres d'aujourd'hui, ombres inconnues.

Avec son siapode à tête de taureau -allégorie à cette force vive, cette force mécanique, cette main-d'oeuvre du sucre-, ANO s'est approprié les espaces délaissés de Darboussier, goûtant ainsi aux derniers souffles de son actuel quiétude.

« Toro nègre » gambade, surgit de nulle part, vire-volte, bondit ...

Siapode ramené des terra incognita d'Espagne, cette présence ne cesse de troubler notre regard, de provoquer notre tressautement, notre amusement, notre frayeur. Il est où ? Ah, là ... ben non. Ici ? Non, moi je l'ai vu par là !!!!!

Jean-Luc Bernier, musicien

J'ai créé une oeuvre contemporaine, un mélange de diverses tendances musicales teintées de jazz et de musique traditionnelle. J'ai voulu m'inscrire dans une démarche commune en m'inspirant du texte poétique de Max Jeanne et de l'approche de Léna Blou. A cela j'ai intégré les bruits des machines, des trains pour faire entendre Darboussier tout en l'inscrivant dans notre réalité.

Léna Blou, chorégraphe-danseuse

« Survivance »

Darboussier. Espace délaissé, abandonné, qui lorsque l'on y pénètre, vous reçoit. On s'y sent tout petit, puis pas à pas une forte déambulation s'inscrit comme un parcours initiatique, un passage périlleux entre temps anciens méconnus et temps futurs improbables...

Alors le trajet du sensible s'installe ? nous plongeant dans un état « abandonnique », l'impuissance nous emmure dans cette robustesse supposée... Puis soudain, Darboussier nous intime l'ordre d'entendre, de voir, de sentir que la vie est là, laissant place à l'imaginaire, à la créativité, au ciselage ininterrompu de l'art.

Interprètes : Cie Entre-Deux ; Elèves du Centre de Danse et d'Etudes Chorégraphiques Lénablou (CDEC).



REGARD
SUR LA VILLE
ESPACES
DELAISSES
ESPACES
INTERMEDIAIRES

29 / 30 JUIN
DARBOUSSIER
2 0 0 7

3
Juillet 2007

Les artistes

Michelle Chomereau-Lamothe, artiste peintre

Je souhaiterais que ces vestiges soient réhabilités, restaurés, qu'on en fasse un lieu de rencontre, d'échanges, un musée du rhum de Pointe-à-Pitre pourquoi pas ? C'est la seule empreinte qui reste du passé industriel de Pointe-à-Pitre. De plus, je crois que les Sénégalais habitaient le bâtiment qui donne sur la mer quand ils sont venus en Guadeloupe. Je nourris l'espoir de pouvoir conserver ces traces pour la mémoire. Tout cela m'a inspiré une installation avec peinture. Je vais travailler l'espace le plus proche de la rue, là où on voit encore les fûts ou du moins ce qu'il en reste, pour offrir regard à l'extérieur vers une période.

Jean-Marc Hunt, plasticien

N'ayant pas de vécu avec ce lieu, j'arrive donc avec mon âme d'artiste. J'ai donc travaillé à partir de ce que le lieu m'inspire. J'ai fait sur place une sculpture avec des pièces récupérées sur le site.

Max Jeanne, poète

Dans le texte poétique que je consacre à Darboussier, je fais un état des lieux : Darboussier hier et aujourd'hui. J'évoque des tranches de vie, je mets l'accent sur l'aspect humain et surtout je mets en garde contre l'effacement de la mémoire collective. Il ne faudrait pas qu'avec la pelle mécanique, on efface des pans entiers de notre histoire.

Un extrait en avant-première :

Thierry Lima, plasticien

J'ai utilisé la matière première trouvée sur le site pour réaliser ma sculpture : Une représentation de l'explosion de ce site de Darboussier submergé des immeubles de socialisation. Deux carcasses de véhicules de contremaîtres, placés face à la mer, peintes en chrome témoignent du passé et de la renaissance de Darboussier.

Olivier Marsin, éclairagiste

Mon projet d'éclairage s'articule autour de deux axes. Une mise en lumière des travaux des autres artistes : les expositions, les sculptures et la chorégraphie de Léna Blou et du bâtiment principal de Darboussier. De plus, je créerai moi-même deux oeuvres, deux tableaux lumineux à partir des ruines de l'usine et de la végétation qui a pris possession des lieux.

« Or te voici Darboussier
à la croisée des mains
et des chemins
sous ce soleil
toujours à remettre à jour
t'aménager
soit
déménager mes souvenirs
non pas
j'ai habité
et habiterai
le même quartier de lune
avec
sous la Voûte
du ciel kôkôlô
les sérénades d'Ami Roro
l'homme à la clarinette
- Yé... krik

Darboussier ne mourra pas
car nul huissier n'a pouvoir
de décréter le raz de mémoire
en intimant ordre au conteur
d'aller se faire voir ailleurs
avec ses kriks et ses kraks
- Yééé krak »

Max Jeanne



SPECIALISTE DE LA SECURITE EN TOUT GENRE



- GARDIENNAGE AVEC OU SANS CHIEN
- PORTIQUE, DÉTECTEUR DE MÉTAUX
- VENTE ET INSTALLATION D'EXTINCTEUR
- VENTE ET INSTALLATION DE SYSTÈME D'ALARME
- INTERVENTION SUR SITE PROTÉGER
- CONTRÔLE D'ACCÈS

GWAD' SÉCURITÉ

TOUJOURS PLUS POUR VOUS...

TEL: 05 90 88.79.53 FAX: 05 90 88.70.23 PORT: 06 90 64.32.56
gwadsecu@voila.fr

Maître d'ouvrage - Concepteur - Particulier

Concevez, nous faisons le reste



diffusion dossiers d'appel d'offre
photocopie, impression numérique
tirage de plans toutes dimensions
tracé de plans autocad & HPGL
scan pdf - numérisation de plans
impression de photo format affiche
plastification à chaud tous formats
contre collage sur panneau rigide
reliure spirale plastique/métallique
impression concours architectes



tel : 0590 83 35 35
fax : 0590 82 75 21

travaux@atelierdereprographie.com

50 - 52 résidence les jardins d'Alexandre, 97142 Vieux-Bourg ABYMES GUADELOUPE F.W.I

Les artistes

Emile Romney, architecte

Je souhaite en participant à ce projet attirer le regard et mener à des interrogations par rapport à cet espace. C'est un espace qui a marqué la Guadeloupe, a forgé autour de lui l'espace même, il n'est cependant pas connu des gens. C'est un espace clos.

François Piquet, plasticien

Dernier arrivé dans ce projet, j'y participe à 3 titres :

- comme membre du Collectif, collectif qui colle l'art éphémère dans la rue en Guadeloupe (collectif@bronsc.com). Collectif récupère, déchire, découpe, recompose le matériel de propagande commerciale (des affiches publicitaires destinées à la poubelle) et le transforme, le transmute en messages collectifs d'art éphémère, gratuit, offert à tous, que nous collons dans notre paysage urbain, sur les affichages sauvages, les espaces publics et délaissés des rues de Guadeloupe.

- comme petite main de la manifestation, aménageur d'espace et bricoleur de machins.
- comme les idées sautent aux yeux lors de la découverte de ces lieux très riches, j'ai rejoint sur le tard ce projet pour ouvrir un espace avec Collectif, et y créer des volumes à partir de simples feuilles de papier par des techniques de pliage (origami), afin d'installer des évocations, des souvenirs, des fantasmes, des âmes, des projections fragiles de créatures qui vieillissent et se dégradent au cours de temps, au gré des conditions, comme autant d'univers humains en suspens, flottant entre la vie et la mort, entre le magnifique et le pathétique, sur le fil...

Frantz Succab, écrivain

J'ai écrit des textes poétiques et humoristiques sur Darboussier qui s'inscrivent dans l'architecture générale de la manifestation. En effet ils s'inscrivent sur des pancartes et des affiches qui jalonnent le parcours des travaux des artistes.



20 ans
de structure
BOIS
aux Antilles
cirb@wanadoo.fr

COUVERTURE ISOLATION
REVÊTEMENTS
ETANCHÉITÉ
FAUX-PLAFONDS
COUVERTURE
REVÊTEMENT DE SOL
CHARPENTE BOIS
CLOISONS LÉGÈRES



ZI Jaula BP 2265 Jarry Cedex tel: 0590 28 34 34 fax: 0590 28 26 42



sarl Caraïbes BTP
Maçonnerie VRD

Voie n°1 Fond Thézan 97180 Sainte-Anne Tel: 0590 88 96 66 Fax: 0590 85 45 23
GSM: 0690 35 72 43 e-mail: Jean-Pierre.SANCHEZ5@wanadoo.fr

Dans le cadre de cette réappropriation, la maison de l'architecture a convié une classe de lycée à s'exprimer sur le thème et dans ce lieu.

Le Lycée agricole de Guadeloupe

Dossier présenté et suivi par :
Nelly Feuerstein Slimadi Professeur certifié d'éducation socioculturelle à LEGTA DE GUADELOUPE

ORIGINE DU PROJET

Dans le cadre du projet de la maison de l'architecture, les élèves du Lycée agricole ont été sollicités afin d'apporter leur participation à cette action.

LE CADRE PEDAGOGIQUE

Les mots clés : éducation artistique, patrimoine, citoyenneté.
En abordant cet espace agro-industriel en zone urbaine, le projet touche à un thème qui se trouve nous concerner, nous lycée agricole, de près puisqu'il nous interroge sur notre patrimoine, son devenir, et plus globalement sur des choix de société, en terme d'agriculture mais aussi d'aménagement de nos espaces.

De plus, cette année nos étudiants de BTS première année « développement de l'agriculture des régions chaudes » ont à développer une recherche autour d'une problématique imposée nationalement intitulée « où va la ville ? » ainsi qu'un projet d'initiative et de communication.
L'éducation socioculturelle, spécifique à l'enseignement agricole, a pour mission de mettre les jeunes en contact avec l'art et les artistes.

LES OBJECTIFS PEDAGOGIQUES

- Favoriser la proximité des élèves à l'art et aux artistes par la mise en relation et la pratique plastique
- Acquérir ou perfectionner quelques techniques artistiques dans le domaine de la photo et de l'art
- Favoriser l'expression de la créativité par une approche et un regard original sur le site ainsi que la confrontation et l'échange dans le groupe mais aussi avec le collectif d'artistes

LE PROJET

Il s'agit de permettre à un groupe d'étudiants mais aussi d'élèves volontaires d'autres classes ou de personnels, de participer à l'élaboration d'une réalisation qui sera présentée en juin sur le site de Darboussier.

LA REALISATION

Réalisation de deux œuvres mixant la photographie et les arts plastiques présentées sur deux bâches de 1m20 sur 2m.

Les œuvres seront tendues dans l'espace sur le site de DARBOUSSIER
Réalisation par chacun de 5 mobiles présentant 4 photos recto verso, couleurs ou noir et blanc
Les partenaires : la Maison de l'Architecture, le Collectif d'Artistes, l'Association des Apprenants de l'Établissement Public Local d'Enseignement Général et Agricole, le Lycée Agricole. Un partenariat privilégié avec Le plasticien Thierry LIMA, et le chef de projet Jean-François Manicom.

Le Lycée disposant depuis plusieurs années d'un laboratoire photo (argentique noir et blanc) et d'équipements informatiques, des élèves ont acquis de bonnes notions de photographie, d'autres participent à l'atelier dessin dans le cadre de l'association des apprenants.

REALISATION BILAN

Dans ces ateliers , nous avons essentiellement retrouvé des élèves et étudiants, une quinzaine par séquence, toutes filières confondues , de tous âges , de tous niveaux ainsi que le chef cuisinier et un enseignant . Le travail s'est effectué à partir de photos couleurs et noir et blanc , prises sur le site par des étudiants de BTS , le club photo du lycée, des enseignants .

Un premier travail d'élaboration de maquettes a été réalisé à partir des photos, déchirées , recomposées peintes ou non et recollées . A suivi une phase de sélection des maquettes par le groupe après expression, débat et échanges sur leur représentativité du site. La phase finale consistant à les assembler afin de composer les deux bâches à imprimer. L'une en couleurs , l'autre en noir et blanc.

Une série de cinq mobiles composés d'une vingtaine de photos, imprimés en recto verso est prévue afin de valoriser le travail photo réalisé.

Le point de vue pédagogique : Les ateliers ont été un moment de « décloisonnement » entre les classes qui se croisent mais ne se rencontrent pas forcément . L'approche plastique a permis d'aborder la notion d'art et d'œuvre , avec des publics souvent éloignés de ces pratiques . Aucune compétence initiale n'était demandée, par contre, des compétences parfois non valorisées par le milieu scolaire pouvaient s'exprimer. Ces ateliers ont aussi été un moment de rencontres et d'échanges intéressants avec un artiste, son regard, une prise de conscience de son rôle dans la société à partir d'un exemple concret . Le site de Darbousier, souvent connu des élèves mais non reconnu a suscité bien des débats et commentaires .



COLLOQUE INTERNATIONAL

Darboussier 30 Juin 2007

colloque international de réflexion autour du thème « espaces délaissés, espaces intermédiaires de la ville »

« Des réflexions pour aborder l'espace urbain délaissé, Quelles problématiques posées à la ville et à la société suivant l'importance, la situation géographique, la culture, quelle plus value pour la ville, quelles solutions de réappropriation, d'évolution ... Un échange international d'expériences »

Experts invités :

Gustavo Luis MORÉ urbaniste, directeur de la revue AAA, professeur à l'université de Santo Domingo (SAINT DOMINGUE) ;

Patrick STANIGAR, architecte (JAMAÏQUE) ;

Michel HOESSLER, urbaniste, paysagiste (Agence TER PARIS / CAYENNE),

Bruno CARRER, urbaniste, Directeur du Grand Projet de Ville de FORT DE France (MARTINIQUE) ;

Gustavo TORRES, architecte, urbaniste (MARTINIQUE) ;

Marc JALET, architecte (GUADELOUPE)

Modérateur:

Emmanuel LANCREROT, urbaniste, Président de l'Association des Urbanistes de GUADELOUPE

Gustavo Luis Moré

Gustavo Moré est le principal associé de G.L Moré&associé, bureau d'étude une agence en architecture fondé en 1987 en République Dominicaine. Diplômé de l'université Pedro Dominguez, il présente possède une expérience professionnelle de 25 ans, incluant des études universitaires supérieures à Harvard, l'université de Floride, la « degli studi di finenze », l'université nationale de Mexico ainsi que la galerie nationale d'art de Washington D.C, parmi d'autres établissements. Il a acquit une notoriété solide et reconnue dans les domaines universitaires et professionnels. Ses activités professionnelles couvrent un large éventail de projets institutionnels, résidentiels, urbains et de conservation. Elles ont été reconnues par une série de récompenses nationales et internationales telles que le premier prix du concours de conception pour le siège social de Rosario Dominicana (1985), le deuxième prix de conception pour l'ambassade italienne de Santo Domingo (1984), le premier prix de conception pour la cour suprême de justice du général atourney Bldg (1997) et plusieurs premiers prix honorifiques dans le biennal de Santo Domingo, le biennal des Caraïbes et le biennal national d'art plastique.

Gustavo Moré est le rédacteur en chef de « Archivos de arquitectura Antillana », une publication tri annuelle spécialisée dans les projets et théories d'architecture et d'urbanisme locaux et régionaux. Ce magazine prestigieux a reçu de nombreuses récompenses dans toutes les caraïbes et l'Ibéro Amérique.

Il préside le chapitre dominicain du groupe de travail international DoCoMoMo et coordonne le centre d'étude de l'architecture et de l'urbanisme. De plus il enseigne l'histoire de l'architecture et les master's studios d'architecture et de conception à l'UNPHU et à l'UNIBE, à l'université de Santo Domingo.





Patrick A. O. Stanigar est né à Kingston, Jamaïque en 1944. Il y a vécu jusqu'à l'âge de neuf puis il a émigré à New York. À treize ans il entre au lycée de la musique et des arts à New York où il étudie l'architecture puis il continue sa formation à l'école de l'Institut Pratt d'architecture. Diplômé de Pratt, il a travaillé à New York pendant trois ans en tant que concepteur et architecte.

En 1971 M. Stanigar est revenu à la Jamaïque pour commencer ce qui s'est avéré être une expérience extrêmement riche en architecture et en conception. Il travaille pendant plusieurs années avec différents architectes puis intègre en 1976 le ministère de l'éducation de la Jamaïque et sa « urban development corporation » pour laquelle il réalise notamment le Portmore program incluant la construction de plusieurs écoles publiques. En 1981, après deux années passées à Trinidad, il retourne en Jamaïque pour entreprendre, entre autres projets, la conception du centre de conférence de la Jamaïque, et du pavillon jamaïcain à Tsukuba au Japon pour la « urban development corporation ». Il refonde un cabinet privé en janvier 1986.

Durant ses 32 années de travail dans les Caraïbes, M. Stanigar a été l'architecte d'un grand nombre et d'une grande variété de projets. Son expérience est caractéristique du travail dans une petite communauté puisque, plutôt que de se spécialiser, il a joué différents rôles sur un éventail très large de projets. Ainsi, la liste des travaux qu'il a accompli durant ces années inclut des maisons privées, des logements à prix réduits, des bâtiments institutionnels, des bâtiments industriels, la conception de paysages et des projets d'urbanisme. Dans tous ces projets il a maintenu son engagement à l'art et, à un certain nombre d'occasions, a participé à des expositions nationales d'art. Il reçoit plusieurs fois pour ses travaux la « gouvernal general's award » et on lui accorde en 1989, pour sa contribution à l'architecture de la Jamaïque, l'admission à l'ordre de la distinction de la Jamaïque.

En plus de ses travaux professionnels et artistiques, M. Stanigar a toujours été activement impliqué dans le service de communauté et a été, entre autres, un membre du « Board of metropolitan Parks and Markets », doyen de l'école des Caraïbes de l'architecture à l'université de la technologie en Jamaïque et est actuellement membre du conseil d'amélioration du centre de la ville de Kingston.

Gustavo Torres - Architecte urbaniste

1976- Études à l'Institut polytechnique puis à la Faculté d'architecture de l'Université de Rosario, option de diplôme en urbanisme

1982- Installation à la Martinique où il participe à diverses collaborations avant d'ouvrir de sa propre agence en 1985. Il oriente progressivement son travail vers l'urbanisme par une approche anthropologique de l'espace. Pour cela il réalise des recherches personnelles et des voyages d'étude dans plusieurs îles de la Caraïbe autour du thème : Anthropologie de l'espace.

1986- Développement de l'agence d'urbanisme, interventions en milieu d'urbanisation spontanés. Publication d'un essai sur les rapports entre la forme de l'espace et la forme des structures sociales qui le produisent.

1987- Primé et exposé avec sa première œuvre à la Maison de l'Architecture de l'Ordre National des Architectes à Paris lors de l'exposition 40 architectes de moins de 40 ans. Il publie ensuite de nombreux textes et projets dans des revues diverses (architecture méditerranéenne, maison magazine, the caribbean architect, Antilla).

Membre fondateur des Rencontres d'Architecture et d'Urbanisme des Antilles -1989/1998-, il participe à de nombreux rassemblements (1e et 3e rencontres d'architecture et d'urbanisme des Antilles-1989/1991-, biennale d'art-1991- et d'architecture-1992- de La Havane à Cuba, 4e journée Ibéro américaine d'urbanisme à Santiago de Cuba-1990-, biennale d'architecture de Santo-Domingo-1990/1992-, journées d'architecture sociale à Habana-1996-, séminaire pour professionnels de la Caraïbe sur l'urbanisme à la Martinique-2000/2001-, conférencier lors de la 5e Biennale d'architecture de la Caraïbe à Fort-de-France-2002-).

Egalement membre de la Société Française d'Urbanistes (SFU), directeur de l'atelier de recherche et création LANVIL- paysage urbain puis Paysage à l'Institut Régional d'Arts Visuels de la Martinique de 1997 à 2002, vice-président de l'Association pour la Défense et la Promotion de l'Architecture à la Martinique, il est fortement engagé professionnellement, mais aussi dans le développement social et culturel de la Martinique. En effet, il fut membre des États Généraux de la Culture à la Martinique en 1993, membre de l'association Martinique Tolérance, membre fondateur de l'association ATTRAIT contre la toxicomanie ainsi que président et délégué régional de la section Fort-de-France de la Ligue des Droits de l'Homme DE 1999 A 2005.





Michel Hoessler Paysagiste dplg Urbaniste diup

1986 cofondateur de l'AGENCE TER

- En 1986, il fonde à Paris, avec deux associés, Henri Bava et Olivier Philippe, l'AGENCE TER, un bureau de conception de paysages dont il est codirecteur. Ce bureau travaille à toutes les échelles du territoire et développe des projets en France et à l'international (France, Belgique, Espagne, Suisse, Allemagne, Angleterre, Italie, Hollande, Autriche, Guyane, Bahrein, Irlande).

Sont ensuite créées deux filiales : une en Guyane, en 1991, et une en Allemagne en 2000

2004 DESS d'urbanisme Maîtrise d'Ouvrage des Projets Urbains,

Institut d'Urbanisme de Paris XII

Michel Hoessler est membre de jurys de concours, tient des conférences

(Montevideo, Belem, Saint-Etienne, Versailles, Paris)

AGENCE TER

www.agenceter.com

Une agence en réseau.

Espaces délaissés, espaces renouvelés (résumé de l'intervention du colloque)

Présentation de quelques projets et études menés par l'AGENCE TER illustrant des stratégies urbaines de renouvellement d'espaces délaissés. Qu'il s'agisse de friches industrielles (Parc départemental des Cormailles à Ivry sur Seine), de délaissés d'infrastructures (Forêt linéaire à Paris) ou d'un ancien aéroport abandonné transformé en nouveau quartier (Quartier d'ANFA à Casablanca), ces exemples montrent à des échelles différentes (de 8 à 450 hectares) la prise en compte des pratiques et des usages, des traces et des traces dans la mise en place du renouvellement.



MARC JALET, architecte

Diplômé de l'Ecole d'Architecture de Paris la Défense en 1987

Contrôleur SPS agrément en 1999

DPEA - Post diplôme en construction Parasismique délivré par l'école d'Architecture Marseille Luminy - Session Juin 2001

En 1989 il crée l'agence PILE ET FACE, agence d'Architecture et d'Urbanisme, avec Emile ROMNEY. Ils sont lauréats, associés avec Exedre, du concours pour l'extension et la restructuration du palais de justice de Base Terre. Ils réalisent plusieurs projets structurants tels que le deuxième pont sur la rivière Salée, le bâtiment de recherche et d'enseignement sur le campus de l'UAG, le Groupe Pharmaceutique Guadeloupéen, le groupe scolaire du Carénage ...

1997 - 1999 : participe à l'Organisation et la Coordination de conférences telles que : Rencontres d'Architectures Caraïennes en 1997 et les Rencontres Intercaraïbes en 1999

Juin 2002 : Membre, représentant le CROAG au Conseil Départemental de l'Habitat.

1990 - 2000 Distinctions

Troisième prix du Forum Mondial Jeunes Architectes, (Avant - Garde et Patrimoine),

Québec 1990

Deuxième Prix de l'Équipement Public : franchissement de la Rivière Salée -

Rencontres Caraïennes d'Architecture 1997.

De 1990 - 2000 les travaux de Marc JALET et de l'Agence PILE ET FACE, ainsi que certains articles de fond de Marc Jalet sont publiés dans de nombreuses revues professionnelles telles que : la Revue CONTINUITE (n° 48 été 1990), la Revue LE MONITEUR (n° 4596 et n° 5055), la Revue ARQUITECTURA PANAMERICANA (n° 003), la Revue CARIBBEAN BEAT, la Revue The Caribbean architect ...

Et également régulièrement dans la presse locale telle que 7MAG, la Revue HABITAT...

En 2002 Il participe à la réalisation d'un Documentaire : "Ali Tur, architecte colonial", réalisateur: Alain GLASBERG, documentaire de 26 min. Production: Ministère de l'Outer-mer, Ministère de la culture, SEMSAMAR. Co-production: RFO. Octobre 2002

Marc Jalet développe également depuis quelques années une activité de conférencier :

- Le bon équilibre des espaces restreints et l'urbanisme en Guadeloupe [CAUE, Gosier Mars 2001]

- La Politique de la ville [IUFM, Pointe à Pitre Guadeloupe Janvier 2000]

- Construire en zone sismique 12 Octobre 2001 [Les risques majeurs]

- Formes urbaines, Logement social et développement Biennale d'Architecture Caraïenne [Fort-de-France Martinique 17-24 Novembre 2002]

- Vivre à Pointe-à-Pitre Quel logement pour demain? - Le grand Jury du Consensus pointois [Pointe-à-Pitre Guadeloupe 06 Mai 2003]

Bruno CARRER

Se présentant comme "Breton d'origine, Martiniquais d'adoption et Foyalais de coeur", Bruno CARRER est actuellement directeur du GIP Grand Projet de Ville de Fort-de-France où il oeuvre à la coordination et à la promotion d'un vaste projet de rénovation urbaine et de développement social des quartiers.

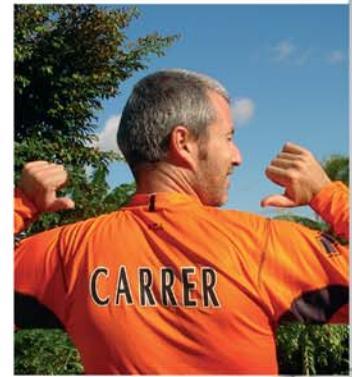
Après avoir passé une Maîtrise d'Aménagement (Université de Nantes - 1989) et un IIIème Cycle de Sciences-Po Urba (IEP Paris - 1991), un stage professionnel au quartier du Chaudron à St-Denis de la Réunion se révèle initiatique et décisif.

L'urbanisme populaire et identitaire en pays tropicaux, le logement des démunis et la cohérence des politiques publiques dans le cadre des politiques de rénovation urbaine et de mise en valeur patrimoniale rythment un parcours où se conjugent "1/3 d'action politique (collaborateur du Député-Maire de Fort-de-France et urbaniste Serge Letchimy), 1/3 d'engagement urbain et 1/3 de médiation des acteurs, au premier rang desquels les habitants.

Convaincu que Fort-de-France est un laboratoire de la ville caraïbe de "tous les possibles du réel urbain, le meilleur comme le pire", la dimension caribéenne et sud américaine de ce parcours se traduit (au delà des goûts musicaux) par des nombreuses actions de coopération et d'échanges, de Belém à Saint-Domingue.

Ses derniers travaux s'orientent actuellement sur l'articulation entre culture, patrimoine et vie urbaine et pratiques d'initiative et de participation des habitants.

Le sujet des délaissés urbains est au coeur de cette réflexion-action, depuis une première étude de prospective urbaine (Sotteville-lès-Rouen, projet de "quartier branché / Premier prix Crédit Local de France / 1992) aux divers travaux d'aménagement, de mise en oeuvre artistique et culturelle de l'espace public, aux projets d'événementiels, même urbains et aux actions d'insertion et de gestion urbaine de proximité actuellement engagés à Fort-de-France, "délaissé urbain global qui sort de l'ornière pour se réconcilier avec elle et sa vocation de ville caribéenne".



Emmanuel LANCREROT

Né le 07/08/1966

Maîtrise de sociologie urbaine (Université I Aix-Marseille)
DESS aménagement et développement durable
(Institut d'Aménagement Régional d'Aix-en-Provence)
Président de l'association des urbanistes de Guadeloupe
Président de l'association des urbanistes des DOM-TOM
Membre du CA du Conseil Français des Urbanistes

1994-1997 chargé d'opération à la SAMIDEG sur des opérations de RHI

1997-2007 chargé d'études à C2R

2007 création d'ELAU

principales collaborations :

maîtrise d'oeuvre de requalification de la ZIC de Jarry-Houelbourg

maîtrise d'oeuvre de requalification du boulevard maritime de Port-Louis

étude de faisabilité technique et financière de Darboussier

étude sur les copropriétés dégradées

charte de Pays du Nord Grande-Terre

PLU de Terre-de-Bas et Désirade

Etude de requalification des centre-ville de Goyave et Anse-Bertrand

étude d'aménagement des 50 pas de Bouillante, Trois-Rivières, Port-Louis...

charte de l'environnement de la CACEM (Martinique)

analyse socio-économique des quartiers de Cogneau-Lamirande (Guyane)

mission de coopération sur l'île de Grenade suite au passage du cyclone Ivan



Appel à projets

PRIX DE LA MAISON DE L'ARCHITECTURE DE GUADELOUPE 2007 APPEL A PROJET

« Interventions sur les Espaces intermédiaires/Espaces délaissés en milieu urbain caribéen »

Un appel à projet a été lancé par la Maison de l'Architecture début mai 2007 sur le thème : Interventions sur les Espaces intermédiaires/Espaces délaissés en milieu urbain caribéen.

Cet appel à projet s'est adressé à tous les aménageurs ou les concepteurs, et de tout horizon tel que les Architectes, Paysagistes, Urbanistes, Designers, Artistes, Plasticiens, Etudiants, Maître d'ouvrage public et privé ...

Conformément au règlement, les projets devaient se situer dans la caraïbe - zone caraïbes élargie (continent américain), et traiter d'un ou plusieurs « espaces intermédiaires/espaces délaissés » dans une zone urbaine. Ils pouvaient soit être réalisés, soit en cours d'étude, soit spécifiques à ce concours. La maison de l'architecture demandait de fournir 1 à 2 panneaux A0, et tout autre type de support tel la vidéo, accompagné d'une note d'intention.

Pour la diffusion de cet appel à projet au sein de la Caraïbe et en Europe, la Maison de l'Architecture de Guadeloupe a médiatisé son action sur de nombreux sites internet traitant d'architecture ou d'art. L'ensemble du programme, règlement et fiche d'inscription diffusé en trois langues (français, anglais et espagnol) étaient téléchargeables sur le site internet de la Maison de l'Architecture - <http://www.maisonarchitecture-971.org/>

Cette communication à grande échelle a permis une forte mobilisation dans la caraïbes et en Europe puisque la Maison de l'Architecture de Guadeloupe a reçu plus de 35 inscriptions venant de la Caraïbe et de l'Europe. Cuba, Puerto Rico, Mexique, Argentine, Allemagne Guadeloupe, Martinique, et la France ont répondu présent pour cet appel à projet. A la clôture du concours le 15 juin 2007, 25 projets ont été enregistrés dans les délais soit plus de 42 panneaux A0.

Participants :

Les participants dans la catégorie professionnelle sont :

Allemagne :

Artiste chorégraphe Benoit Maudrey avec le projet Die Audio Gruppe

Argentine :

Architecte Bono David Enrique avec le projet ; Nuevos lenguajes arquitectonicos del caribe.

Cuba :

Architecte Ariel Fernandez de H-studio projet Complejo Trotcha.

Architectes Garcia Gessa et Chea Caceres projet Réhabilitation d'un quartier Colon à la havane.

Architectes Sierra Greicyn, Mon Harold, Ramirez Ramon - Hôtel bioclimatique - La havane.

Architecte Diaz Martinez pour le projet de centro culturel internacional et du projet una hotel 4* para el portal de la Habana.

Architectes oficina historiador ciudad de la habana - Gomez anchea, San Miguel Etevez, Diaz santos, Graniela Siré pour le projet de vivienda social - residencial roma - havana.

France :

Architecte Beaugrand - Bernard Maud projet de Logements étudiants au cœur de la ville de pointe à pitre

Architecte Niedbala Natacha Pour une démarche urbaine et architectural adaptée, un quartier délaissé Carenage Darboussier.

Architectes Meigneux Lola, Vuillier Alexandre pour Mémoire Mutation et milieu : Darboussier un site en devenir.

Artiste plasticien Domengie Celine Colon Vive dans la ville de Panama

L'architecte Loetitia Corneli avec l'objet d'un espace

Guadeloupe :

Architecte Alain Nicolas avec le projet salle polyvalente de Lauricisque.

Architecte Michèle Robin-Clerc avec les espaces délaissés ; le centre ancien de Pointe à Pitre.

Hongrie :

L'artiste plasticien Szigethy avec le projet paysage, urbain, non lieu, espace publique en photographie.

Martinique :

Maitre d'ouvrage, Ville de Fort de France GIP, GPV avec les projets des Postal, Au secours de délaissés urbains ... l'Art dans la ville, Réalisation de fresques urbaines, Concours International d'oeuvres d'Art sur la Savane, les postales.

Mexique :

Architecte Zaldivar Armenta avec Intervencion en un espacio intermediario en el caribe mexicano

Puerto Rico :

Architecte Rivera Gandia , Segarra Torres avec Arquitectura Bitonal

Les participants dans la catégorie étudiant sont :

Cuba :

Etudiants en architecture Martinez Vega Annette, Heredia Barquilla - Faculté d'architecture de la Havane projet Projet d'un hôtel bioclimatique Parque metropolitano . La Habana. Et le projet Ecological building for malecon avenue

Etudiant en architecture Ramirez Ramon projet ecohouse in alturas del vedado

France :

Etudiant en paysage Specht Henri projet la mangrove urbaine de Darboussier

Puerto Rico :

Etudiant en architecture Salvesen Christina avec San patricio forest

Le Jury

La Maison de l'Architecture de Guadeloupe a fait venir pour le jury quelques grands noms de l'Architecture de la Caraïbes et de la métropole comme Gustavo Luis MORE urbaniste, directeur de la revue AAA, professeur à l'université de Santo Domingo de Saint Domingue; Patrick STANIGAR, architecte, conférencier, doyen de l'école d'architecture à l'université technologique de Jamaïque; Michel HOESSLER, urbaniste, paysagiste de l'agence TER PARIS / CAYENNE ; Gustavo TORRES, architecte, urbaniste de la Martinique.

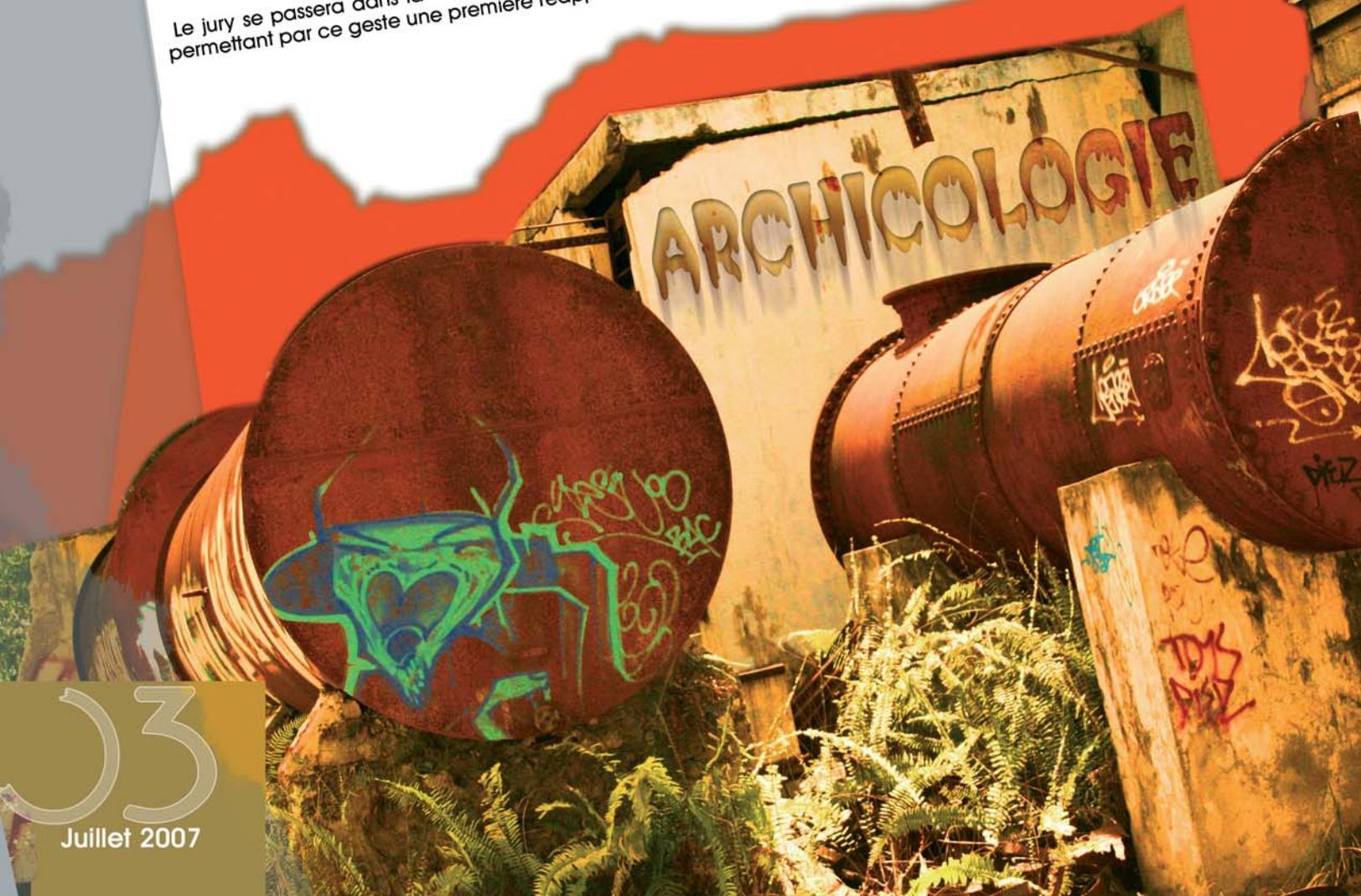
En plus des invités extérieur déjà cités, le jury sera composé de Georges BREDENT, Maire adjoint chargé de l'urbanisme Pointe à Pitre, Conseiller Général [GUADELOUPE] ; Mickael MARTON, architecte Président du Conseil Régional de l'ordre des architecte (GUADELOUPE) ; Jack SAINCILY, architecte, Vice-président de la FPAA (Fédération Panaméricaine des Associations d'Architectes) Directeur du CAUE (GUADELOUPE), Eric RAMLALL Président de la Maison de l'Architecture (GUADELOUPE) ; J.B LAMASSE, Urbaniste ; Joël NANQUIN plasticien.

Critère de sélection :

Les projets dans l'ensemble sont de bonne qualité, et répondent de manières diverses à notre problématique sur les Espaces intermédiaires/Espaces délaissés.
De l'hôtel à haute qualité environnementale dans une dent creuse de la havanne, la réappropriation d'un parc urbain dans la ville de San Juan à Puerto Rico, de principe constructif en zone isolée urbaine au Mexique, de réhabilitation artistique à Panama et de nombreuses propositions sur la zone de Darboussier et pointe à pitre.

Le jury devra noter les diverses soumissions. Les critères seront le respect du programme, la créativité et l'originalité de la réponse, l'intégration des diverses problématiques suivant les lieux géographiques.

Le jury se passera dans la friche de Darboussier et les projets seront affichés lors de la manifestation, permettant par ce geste une première réappropriation d'un espace délaissé.



Les récompenses :

1er prix : un billet d'avion + séjour d'une valeur de 2000,00 € dans une ville de la caraïbes
2em prix : 1500,00 €
3em prix : 1000,00 €
Prix spécial étudiant : 1 ordinateur portable d'une valeur de 2000 €

La proclamation des gagnants se fera le vendredi 29 juin 2007 lors de l'inauguration de la manifestation de la Maison de l'architecture sur la friche industrielle de Darboussier.
Les projets gagnants feront l'objet d'une prochaine parution dans la revue de la Maison de l'Architecture de Guadeloupe - PanoramaM'A - spécial Concours.

Ce premier appel à projet de la Maison de l'architecture de Guadeloupe, vue la grande mobilisation s'avère une première réussite.
Il aura permis de faire connaître la Maison de l'Architecture de Guadeloupe dans le bassin caribéen comme un acteur dans la création architecturale, de tisser de nouveaux liens avec les divers participants au sein de la caraïbes et de l'Europe, et enfin de créer un prix permettant de récompenser de la création caribéennes.

En pensant déjà au nouvel appel à projet sur les entrées de ville, prochain thème, troisième mouvement, la maison de l'architecture de Guadeloupe vous souhaite une bonne exposition,



1er Prix

GÉOMAT

INGÉNIERIE DES SOLS ET MATÉRIAUX

- Reconnaissance du sol et étude des fondations
- Essais et contrôle des bétons
- Ingénierie routière, terrassement, chaussée
- Contrôle des revêtements d'imperméabilisation
- Contrôle et essais de chargement de fondation
- Pathologie et diagnostic des matériaux

Fax: 05 90 26 73 97

www.geomat-antilles.com

Rue Ferdinand Forest - ZI JARRY

97122 Baie-Mahault

Antilles

05 90 26 83 30

Les partenaires

- Les partenaires institutionnels

La Direction Régionale des Affaires culturelles (DRAC)
(avec qui la Maison de l'architecture a signé une convention triennale).

Le Conseil régional

Le Conseil général

La Ville de Pointe-à-Pitre

Comme pour la première année d'action de la Maison de l'Architecture, la Ville de Pointe-à-Pitre est un partenaire privilégié particulièrement sensible aux actions culturelles menées autour de la question de la qualité de l'espace de vie urbain.

Le CROAG (Conseil Régional de l'Ordre des Architectes de Guadeloupe)

Le CAUE (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement)

Le Réseau des Maisons de l'architecture

L'association des urbanistes de Guadeloupe

La SEMAG

Opérateur pour la ville de Pointe-à-Pitre de l'opération d'aménagement urbain de la zone de DARBOUSSIER, la SEMAG a accueilli le projet d'intervention de la Maison de l'Architecture avec intérêt. Elle a mis le site et quelques moyens matériels à la disposition du groupe d'intervenants.

Le collectif des associations du quartier sud-est de Pointe-à-Pitre

Le CRDP de Guadeloupe, partenaire dans l'ensemble des publications attenantes à cette manifestation.

Les partenaires de l'Education nationale.

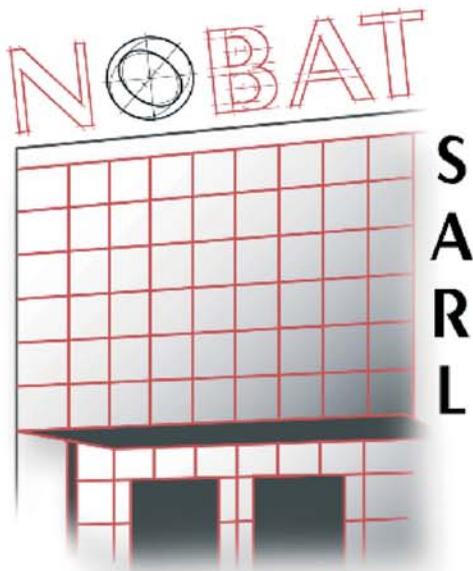
Une des premières missions de la Maison de l'Architecture est la sensibilisation à la qualité du cadre de vie, ainsi sa volonté a été d'établir une relation forte avec le milieu de l'éducation.

Ainsi en partenariat avec la DAAC et l'inspecteur d'académie régional pour les arts plastiques, la Maison de l'architecture a sollicité pour un travail en partenariat.

Le Lycée agricole

Le Lycée de Versailles à Basse-Terre





ENTREPRISE LEADER DANS LE GROS-ŒUVRE EN BÂTIMENT INDUSTRIEL

- QUELQUES RÉFÉRENCES :

- C.C. DESTRELAND extentions 2005/2006
(architecte : CVZ)
- Ateliers et agence CGM (architecte BENDRE)
- Centre Commercial LE PAVILLON
(architecte BARBOTTEAU)
- Bâtiment LE FUTUR (architecte BARBOTTEAU)
- SCI EPSILON (concessionnaire HONDA MAZDA)
(architecte BARBOTTEAU)
- S.G.D.M. (concessionnaire SEAT, AUDI, SKODA)
(architecte MPH)
- Centre de Tri Postal (architecte MPH)
- Bâtiments des loueurs aéroport Pôle Caraïbes
(architecte MPH)
- bâtiment LA PALMERAIE (architecte HUGUET)
-

**Immeuble STOREMERAUDE - 3 Bd de HOUEL-
BOURG - Z.I. JARRY - 97 122 BAIE MAHAULT**
Tél: 0590 32 38 23 - Fax : 0590 32 13 55
e.mail : nobat@wanadoo.fr



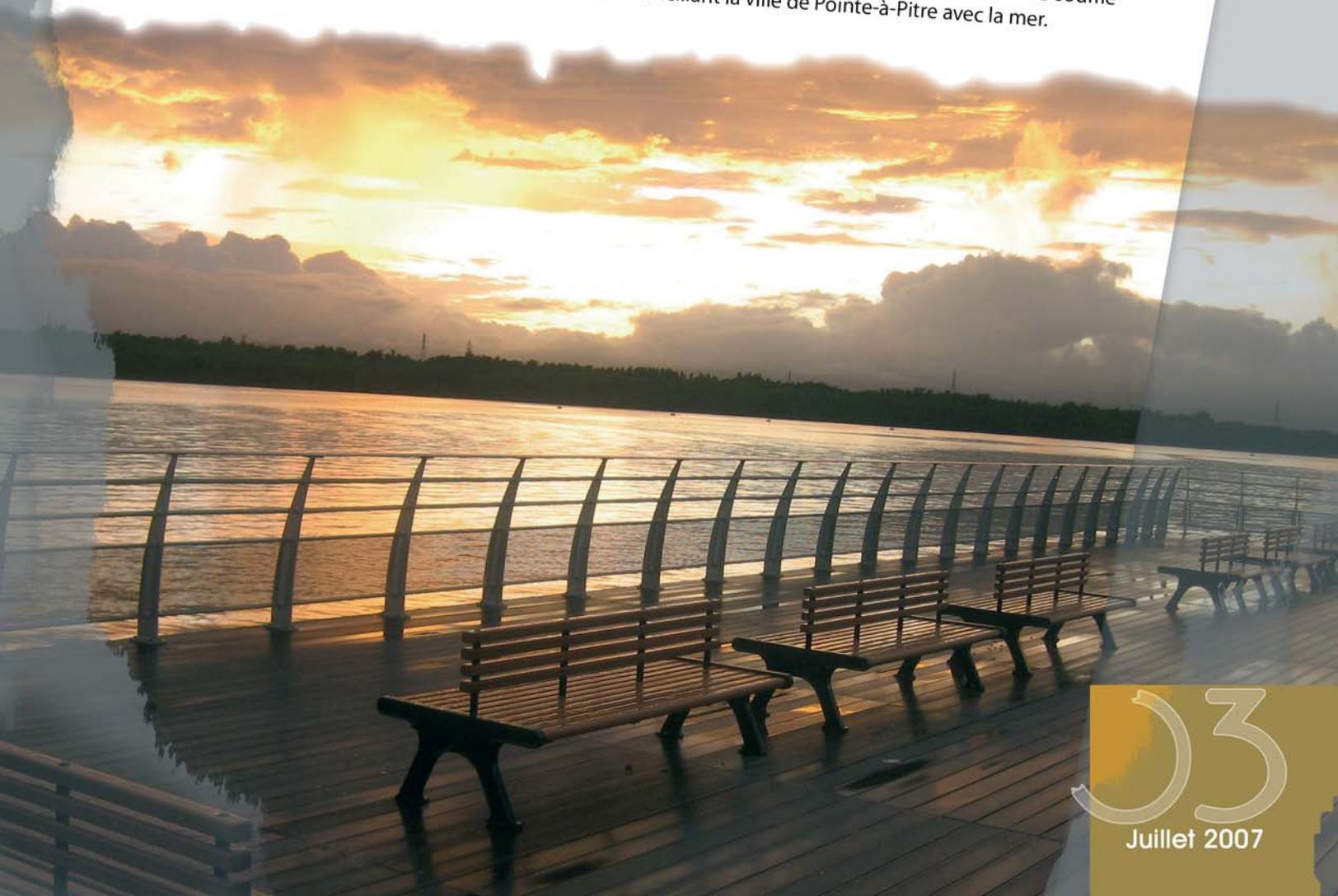
Gros plan

LE FRONT DE MER DE POINTE-À-PITRE BERGEVIN/LAURICISQUE

La promenade urbaine du Front de mer a été inaugurée par Victorin Lurel, président de la Région Guadeloupe et Henri Bangou, Maire de Pointe-à-Pitre pendant la dernière Route du Rhum, en novembre 2006.

Cette manifestation venait solder un chantier de 3 ans. Frédéric Pouget, urbaniste qualifié, en a assuré la conception et la direction avec Guy Petrelluzzi, responsable du bureau d'études techniques ETEC. La maîtrise d'œuvre était assurée conjointement avec la Région.

L'esthétisme de cette digue-promenade, ses perspectives panoramiques vers le grand large et le port de commerce, et ses géométries changeantes et ondulantes comme la mer, offrent aux nombreuses familles, aux sportifs, aux aînés, aux passants un espace propice à la détente. Les terrasses marines, les aires de jeux, l'allée principale ombragée renforcent désormais la qualité paysagère du site et donne au Front de mer le souffle d'un futur réinventé, réconciliant la ville de Pointe-à-Pitre avec la mer.



Front de mer (suite))) Une intervention dans un quartier à l'histoire agitée

Ces 4 ha d'espaces verts sont indissociables de l'édification des quartiers de Bergevin et Lauricisque dans les années 70. Terrassé puis aménagé lors des opérations de comblement des terres humides qui constituaient le milieu naturel préexistant, ce site est le symbole des aménagements titanesques que l'on menait alors pour développer et accroître les capacités d'accueil de Pointe-à-Pitre. Il est aussi le témoin direct de cette lutte incessante contre les éléments naturels qui fait de Pointe-à-Pitre une ville unique.

La conception de cette très belle entrée de ville obéissait alors plus à une logique d'accompagnement paysager haut de gamme du boulevard qu'à celle d'un aménagement d'espace de convivialité pour les habitants. Les liaisons avec les quartiers environnants étaient réduites à leur plus simple expression et les activités étaient très limitées.

Plus tard, un parcours sportif a été créé ainsi qu'une petite allée implantée au droit d'une digue irrégulière. Une première démarche de mise en lumière des palmiers a été également initiée. La fréquentation du public était plus forte mais constituée pour l'essentiel de sportifs venant s'entraîner. Cette mono-orientation a tout à la fois regretté son manque d'attractivité et l'absence d'équipements adéquats où les enfants peuvent jouer.

La sécurité est un manque bien identifié par les habitants qui hésitaient à traverser ce boulevard, devenu voie rapide et frontalière. Il éloignait encore plus les habitants de leur littoral et perdait alors ce qui lui restait d'urbanité.

À ces constats s'ajoutent la perspective d'un nouveau bouleversement urbain qui bousculera encore une population en butte à une mauvaise image, celle de leur quartier, malgré leur attachement à celui-ci et leur engagement pour le faire vivre dans une certaine normalité. C'est dans ce contexte que la municipalité de Pointe-à-Pitre a décidé, en partenariat et avec l'appui financier de la Région et de la Communauté Européenne de lancer le projet d'aménagement du littoral de Lauricisque.

Front de mer (suite)))

Le projet : des objectifs qualitatifs

En premier lieu, le projet a contribué à l'amélioration de l'image de la ville, et notamment celle du quartier de Lauricisque. Le front de mer a ainsi été un porteur d'image et un porteur d'identité.

Il devait en outre disposer d'une palette élargie d'activités, en associant au parcours sportif rénové, des fonctions de promenade et de récréation. Le tout s'intégrant dans la logique générale du retour de Pointe-à-Pitre vers son littoral, de Darboussier (en devenir), jusqu'à Lauricisque, bientôt en chantier.

Le projet a respecté par ailleurs ces plus beaux alignements de flamboyants et de palmiers royaux de notre île, composantes indiscutables de l'identité patrimoniale de Pointe-à-Pitre et de la Guadeloupe.

Un littoral réapproprié par les habitants.

Pour affirmer ce principe et amener les riverains directement auprès de l'eau, le projet a prévu l'aménagement de deux séquences constituées :

- des cheminements piétonniers existants (au cœur de la résidence Ciboneye et au pied des tours Gabare),
- des placettes qui permettent l'articulation des différentes composantes du projet,
- et des terrasses marines qui surplombent la mer sur plus de 20 m.

Ce sont au total près de 5 200 m² destinés à l'accueil du public.

Le projet a également prévu :

- la réalisation d'une aire de jeux pour enfants implantées dans la partie centrale du site,
- l'extension de la base nautique,
- et la création d'un nouveau parcours de santé.

Une mise en lumière à deux dimensions.

Elle a obéi à deux grands principes : la sécurité des usagers et le confort visuel d'une part et la mise en scène de la promenade, d'un point de vue terrestre et marin.

Les luminaires ont été choisis pour leur forme qui évoque la vague et leur qualité lumineuse. Les Duplex, hauts de 7 mètres et implantés sur les parkings et les terrasses marines, diffusent une double lumière blanche aux teintes chaudes, directe vers le sol et indirecte via un réflecteur sommital. Les Oblic, hauts de 4,50 mètres sont implantés en alignement sur la promenade et sur les espaces verts.

Des projecteurs encastrés dans le sol éclairent les palmiers les plus hauts. Il s'agit là de créer un effet de vitrine urbaine.



Laissez vous envahir par la lumière

VENEZ DÉCOUVRIR NOTRE NOUVEL
HALL D'EXPOSITION DE 350 M²

Vitrerie - Miroiterie - Marbrerie - Menuiserie aluminium



Depuis 1974

Angle Voie principale / Rue Alfred Lumiere
Z.I. JARRY

SAVIMA

Tel 0590 26 72 47 - Fax 0590 26 60 62

CARMA déco

CUISINE ■ SALLE DE BAIN ■ SALON ■ DRESSING

**STANDARD
OU
SUR MESURE**

MATÉRIAUX GARANTIS HYDROFUGE
RESPECT DES D.T.U. ANTILLES

PLUS DE 15 ANS D'EXPERIENCE BTP

PROMOTIONS IMMOB : 250 APPARTEMENTS
ÉQUIPÉS EN GUADELOUPE

CARMA DÉCO

9, LOTISSEMENT VINCE • PETIT BOURG • Z.A. ARNOUVILLE

0590 95 24 24

Géométrie : 0690 53 85 49

Le travail de l'image.

La qualité des ouvrages, l'appel aux matériaux nobles et la mise en œuvre de techniques de construction sophistiquées et innovantes confèrent au Front de Mer, une image de modernité et de nouveauté. Elle vient en contrepoint de celle des habitants qui ont retrouvé la fierté d'habiter là. Cette volonté a sous-tendu chaque action du projet.

Les caractéristiques techniques.

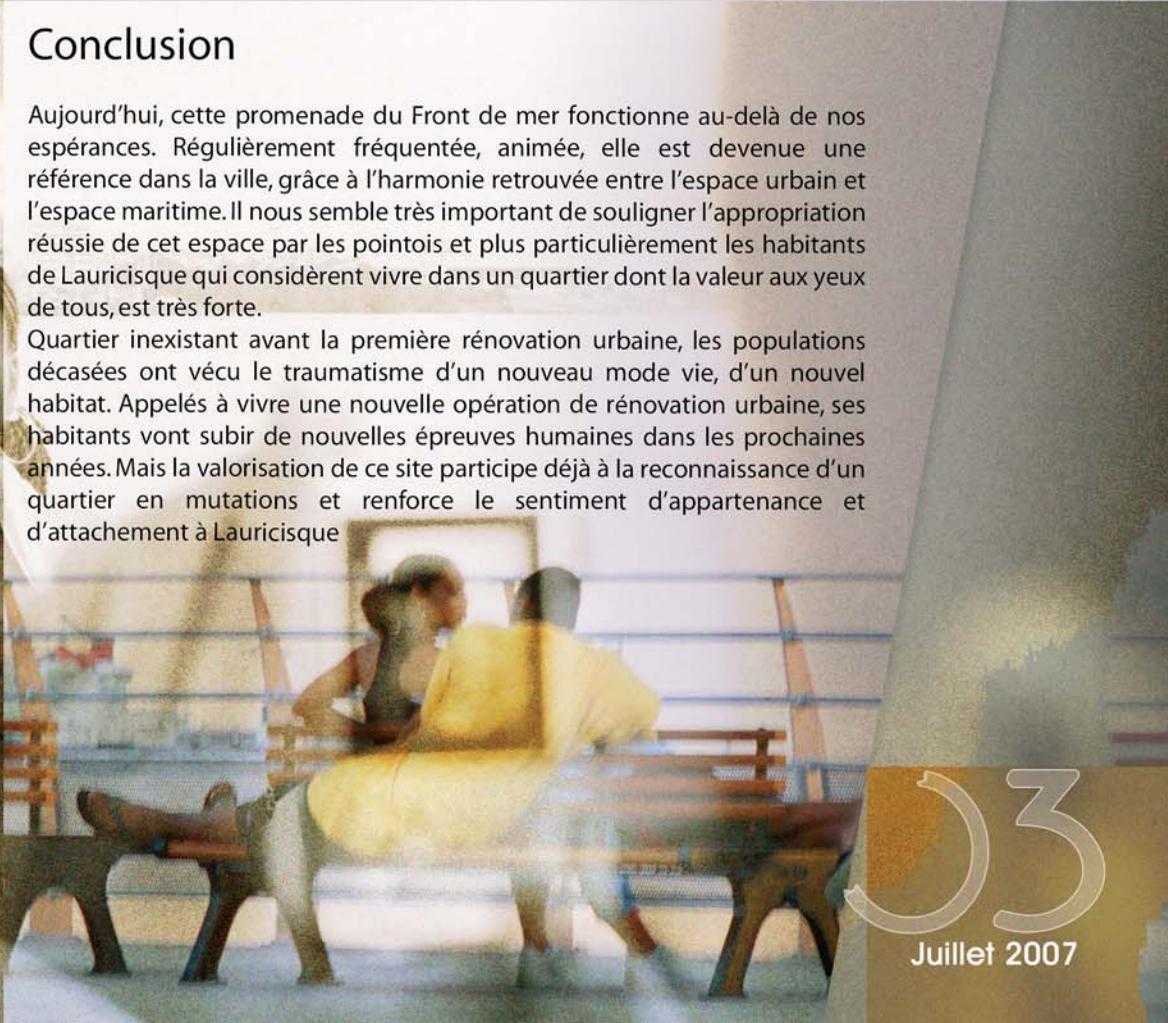
L'allée, d'une largeur de quatre mètres est constituée de béton désactivé. Le choix d'un granulat de quartz roulé –confortable pour la marche, doux au toucher et inaltérable- confère à l'ouvrage, nécessairement réalisé en béton armé, esthétique et durabilité. Le calepinage est réalisé en carreaux d'ardoise. Une double nappe de treillis soudé et des goujons longitudinaux limitent les effets des mouvements de terrains. Par souci de stabilité, les mobiliers urbains et lumière ont été implantés sur l'allée.

Les terrasses marines sont assises sur des pieux dont la profondeur est supérieure à une vingtaine de mètres. La structure préfabriquée associe un cadre en aluminium sur lesquelles sont fixées des lames en Ipé. Le garde corps en aluminium est courbé pour sécuriser les usagers et dispose d'une main-courante ovale. Les bancs, à double assise, sont fixés sur le plancher.

Conclusion

Aujourd'hui, cette promenade du Front de mer fonctionne au-delà de nos espérances. Régulièrement fréquentée, animée, elle est devenue une référence dans la ville, grâce à l'harmonie retrouvée entre l'espace urbain et l'espace maritime. Il nous semble très important de souligner l'appropriation réussie de cet espace par les pointois et plus particulièrement les habitants de Lauricisque qui considèrent vivre dans un quartier dont la valeur aux yeux de tous, est très forte.

Quartier inexistant avant la première rénovation urbaine, les populations décaisées ont vécu le traumatisme d'un nouveau mode de vie, d'un nouvel habitat. Appelés à vivre une nouvelle opération de rénovation urbaine, ses habitants vont subir de nouvelles épreuves humaines dans les prochaines années. Mais la valorisation de ce site participe déjà à la reconnaissance d'un quartier en mutations et renforce le sentiment d'appartenance et d'attachement à Lauricisque



LE LIÈVRE S'EST ECLIPSÉ

Témoignage à Christian Galpin

« Marco ! cé pinpin, Kriyé mwen pi ta ». Cet appel consigné sur ma messagerie téléphonique présageait-il du dernier « kamo » qui aurait pu bouleverser le destin ? En cette fin d'après-midi du 26 Mars, le plus pointois des architectes guadeloupéens vivait l'aventure suprême qu'il ne racontera jamais. Christian Galpin a raccroché les gants, nous rappelant la grande vulnérabilité qui nous étreint quotidiennement, même lorsque la passion submerge notre conscience.

De quatre ans mon aîné, j'ai rencontré Christian pour la première fois dans les ateliers de l'Ecole d'Architecture de Paris la Défense où nous avons tous deux été attentifs aux préceptes des mêmes maîtres. Diplômé en 1986, cet élève du philosophe Thierry Paquot(1) avait appris à ne pas juger l'architecture aux seules valeurs esthétiques de la forme. Il s'inscrivait dans cette catégorie inédite d'intellectuels qui préfère les concepts à l'opérationnalité, convaincus que la vraie simplicité en architecture cache toujours une complexité intelligente.

Très tôt remarqué pour son « coup de patte », et décidé à investir la scène de l'architecture en son nom propre, il quitte le cabinet Ricou en 1987 après seulement une année de bons et loyaux services. Dès 1988, cet assoiffé d'architecture s'associe à son confrère Guy Benoît avec lequel il crée la surprise en remportant le concours d'architecture pour la construction du siège de la DDTE(2) de Bisdary à Gourbeyre. Cette fructueuse collaboration dure jusqu'en 1994 et concrétise des projets remarquables : aménagement du Champ d'Arbeau à Basse-terre, ouvrages universitaires au campus de Fouillole à Pointe-à-Pitre, et surtout la réhabilitation de nombreux bâtiments inscrits à l'inventaire des monuments historiques.

1997 est l'année d'un tournant commun, car l'agence EXEDRE qu'il vient de créer, s'associe à notre équipe (Agence Pile et Face), pour décrocher le concours pour l'extension du nouveau tribunal de Basse terre après d'âpres réclamations pour certaines irrégularités de procédure. De cette aventure, je garde le souvenir d'un voyage à Nantes, où répondant à l'invitation du Ministère de la Justice, nous avons participé à un séminaire sur le programme de reconstruction des Cités Judiciaires en France. Cet « enrajman », nous a valu d'échanger avec les architectes Jean Nouvel, Alexandre Chémétoy et Claude Vasconi. Cette immersion dans la « cour des grands » fut la récompense de l'obstination de Christian à toujours se « mouiller » pour faire respecter une certaine équité entre la France métropolitaine et les Départements d'Outre-Mer, en matière de publication et d'attribution des marchés publics.



Christian Galpin (suite))

Impossible d'oublier le pas pressé de ce beau gosse à la voix rauque, désabusé parfois mais alerte, négligeant toujours une barbe de trois jours blanchie par d'interminables nuits de charrette. « Pinpin », pour ses amis « chiens créoles(3) » disait-il, avait un charisme naturel et séduisait par sa capacité à intriquer les coups de gueule avec une grande tempérance. Perfectionniste du détail, ce puriste de la forme m'avait réconcilié avec la DAO à laquelle j'ai été longtemps réfractaire. Il utilisait adroitement l'outil informatique sans abandonner les bons « crob'arts » chers aux architectes « vieux cons ». Disposant toujours de calque et d'un stylo à portée de main, je le revois encore esquissant des intentions de dernière minute entre ces interminables discussions du soir qui rassemblaient « ses syndicats » dans son « lakou » de la rue d'Hennerly.

Féru d'histoire et spécialiste de la période moderniste dans notre île, il s'est passionné pour la production architecturale de l'Entre-Deux-Guerres, et plus particulièrement attaché à l'œuvre de l'architecte Ali Tur(4). Travail qui s'est concrétisé par un documentaire-fiction réalisé par le metteur en scène Alain Glasberg en 2002, et plus récemment par la publication d'un article qu'il a signé dans le n°33 de septembre 2005 la revue Docomomo. Mais je ne sais plus si Christian était en paix avec Ali Tur, car il manifestait souvent un certain agacement à l'idée qu'il faille peut-être un jour réagir à mes provocations sur l'œuvre de Tur ; « les impostures d'un disciple d'Auguste Perret au service de l'ordre colonial » ! Fort heureusement, il était bon joueur, convaincu de l'idée que personne n'avait indéfiniment raison, que l'essentiel consistait à verser ses idées au débat public à un moment donné ; façon de marquer des repères dans l'évolution d'une réflexion.

Christian Galpin est l'auteur de nombreuses conférences en Guadeloupe, en France et à l'étranger, parmi lesquelles la 6ème conférence de l'IASTE(5) au Caire avec Anne Hublin en 1998, « A tradition in transition » ; premier texte publié par la revue de l'Université Américaine à la suite d'un colloque de grande renommée.

Irréductible citoyen, Pinpin vivait sur les traces du Pointe-à-Pitre de son enfance, et ce dans les moindres ruelles et recoins, portant par contre haut et fort un point de vue tranché sur la « déraison urbaine ! » de la Zone Industrielle de Jarry. L'architecte n'a ainsi cessé de promouvoir « l'être ensemble » dans sa ville (cé vil an mwen ! disait-il), cherchant à démontrer que seule la cohérence urbaine peut conditionner la beauté architecturale.

Opération 22 Logements LLS / Commerces

Boulevard Chanzy / Rue Nassau



Maître d'Ouvrage :
Concepteurs :
Montant de l'Opération :
Début des travaux :
Livraison :



Société Immobilière de la Guadeloupe
Xédre (C. Galpin) & G. Benoist [architectes DPLG]
3 Millions d'euros
Mai 2007
Avril 2008

07

quartier
centre ancien



1 - Vue perspective boulevard Chanzy
2 - Plan du rez-de-chaussée

BREVE DESCRIPTION

L'opération est projetée sur une parcelle située à l'angle du Bvd Chanzy et de la Rue Nassau. En interface entre la ville ancienne et l'opération gévin, Henry IV, elle se veut un élément de transition entre ces quartiers aux identités complémentaires.

Le programme est composé de 6 apts de type T2, 11 apts de type T3, 4 apts de type T4, 1 T5) Au rez de Chaussée 600 m2 de commerces/ bureaux.



2

Convaincue par les qualités de son expertise dans les dossiers ANRU(6) de Pointe-à-Pitre, la collectivité venait de lui confier l'étude de son PLU(7) au même titre qu'il avait en charge le Renouveau Urbain de la ville de Cayenne. En élaborant pour la SIG(8) une stratégie d'intervention des opérateurs privés dans les tissus du centre ancien de Pointe-à-Pitre, il n'a cessé d'alerter sur les risques d'une paupérisation du patrimoine urbain par le « hors d'échelle » de certaines opérations de logements sociaux pastichant maladroitement l'architecture du style colonial.



3
Juillet 2007

Christian Galpin (suite))

Même s'il semblait avoir un avis tranché sur tout, Christian contenait toujours ses hésitations en posant les bonnes questions ; façon de masquer peut être la très grande sensibilité d'un artiste qui avait plusieurs cordes à son arc. Nombreux sont ceux qui ignorent qu'il pratiquait le piano comme une forme d'expression supplétive à l'architecture. Grand nostalgique du rocksteady des « sound systems » il aimait Peter Tosh, adulait les latin-jazzmen Arturo Sandoval et Chucho Valdes tout en se passionnant pour le pianiste classique Georges Rabol. En 1995, Chris signe la musique de tous les titres de l'album du chanteur Michel Rupaire.

En quête de partage avec nos confrères caribéens, nous avons parcouru l'ensemble des îles de la Caraïbe pour la promotion du 5e Congrès panaméricain d'Architecture dont il fut l'un des principaux initiateurs et fervent animateur. Cette occasion lui a permis de nouer des relations fructueuses avec d'éminents architectes dont Patrick Stanigar le Ali Tur jamaïcain, directeur en poste de l'école d'architecture de Kingston, le trinitadien d'origine britannique Mark Raymond, ancien assistant de Norman Foster et Président de l'ordre des Architectes de Trinidad, ainsi que le célèbre Ricardo Porro, chantre du romantisme avec qui il entretiendra une amitié indéfectible. Ces rencontres lui ont ouvert la voie à l'enseignement au sein de l'école d'architecture de la Jamaïque, en le confortant dans le projet qu'il mûrissait depuis plusieurs années, à savoir la création d'une école d'architecture en Guadeloupe.

Acharné de l'inédit et féru d'histoire, il visitait régulièrement les bouquinistes des quais de Seine pour dénicher la perle rare qui pourrait étayer son discours. Excellent conférencier, Christian a su soigner un style élégant dans l'écriture. C'est d'une plume de plus en plus alerte que ce grand lecteur de Françoise Choay(9) se consacrait quotidiennement aux écrits qui l'ont fait connaître. C'est dans l' « île sœur » que Christian a donné sa dernière conférence dans le cadre des Journées du Patrimoine organisées par les services culturels de la ville de Fort de France.

A son retour, Christian m'avait confié qu'il n'avait pas abandonné cette idée de publication d'un ouvrage collectif dont il chérissait le titre, « voix d'architectes » ; projet que nous avons initiés en 2002, et que nous avons déjà soumis à nos coauteurs pressentis parmi lesquels Alain Nicolas, Jean Claude Pancrassin, Serge Gunot, Emile Romney,

En compagnie du Ministre Arnaud Donnedieu de Vabres, de Michèle Montantin, de Simone Schwarz-Bart et de Daniel Maragnès lors de la séance de remise des médailles le 24 septembre 2006.



Christian Galpin (suite))

Marc Alie, Lucien Cidalise Montaise, Gustavo Torres, et Françoise Troplan.

En marge de tout ce foisonnement d'idées, Christian Galpin avait aussi investi le champ de la muséographie et du graphisme en signant la scénographie du musée du bois à Pointe Noire ainsi que celle du Pavillon de la Ville à Pointe-à-Pitre.

Mais comme a su si bien le dire Guy de Maupassant, « ...Souvent, une révolte indignée nous saisit devant l'impuissance de notre effort...Il n'y a rien à comprendre... » in (au Soleil)

C'est peut-être avec prémonition que Christian avait choisi cette citation d'Oscar Niemeyer « Et j'ai cherché un chemin nouveau en ayant la liberté comme point de départ et la beauté comme objectif essentiel » ; pour m'adresser ses vœux du nouvel an 2007.

Enfoui dans le même sentiment d'injustice que pour nos regrettés Jack Berthelot, Rudy Nithyla et récemment André Gunot, rien ne prédestinait Christian à une carrière stoppée si brusquement, au moment où il commençait à savourer la gratitude de ses pères. Pour la fierté de sa famille, mais aussi comme une prestigieuse estime à notre profession, il incarne le premier architecte guadeloupéen à qui les honneurs de la France ont été rendus. Notre confrère a été fait Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres le 24 septembre 2006 par Monsieur Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la culture.



Christian Galpin (fin))

Comme pour parfaire cette distinction, nous avons peut-être le devoir de porter à la publication l'ensemble des textes de Christian. Ils renferment incontestablement la consistance d'un véritable ouvrage d'architecture et d'urbanisme, manière d'archiver la pierre qu'il a su porter à l'édifice, et offrir ainsi aux générations qui viennent, ce qui fait cruellement défaut à la pratique de notre exercice: de la matière écrite à la hauteur des œuvres que nous signons !. Parmi les siennes, la Bibliothèque Universitaire de Fouillole reste selon moi l'objet le plus représentatif de son talent. C'est aussi l'avis de sa compagne Katia qui aurait souhaité que Christian laisse son nom à cet ouvrage public. Ce serait lui faire preuve de probité, rappelant ainsi l'itinéraire d'un « boug tro présé », d'un lièvre qui a impulsé du rythme à la course, et qui sans prévenir s'est éclipsé dans l'effervescence de la vieille ville qu'il aimait tant.

J'ai relevé cette citation de Jean Jacques Deluz(10) dans « Les voies de l'imagination » ; ouvrage emprunté à Christian et que je conserverai comme un objet fétiche. Cet extrait résume en quelque sorte le fil conducteur de la réflexion que nous nourrissions sur la ville et qui nous opposait parfois.

Je la lui dédie, car elle témoigne bien de ces moments de connivences, et de la grande amitié qui nous liait.

Le 23 Mai 2007

Marc Jalet

(1) Thierry Paquot est philosophe, professeur des universités et également éditeur de la revue « urbanisme ». Il a été enseignant à l'école d'architecture de Paris la Défense et donne régulièrement des cours et conférences dans plusieurs universités de France et à l'étranger. Thierry Paquot est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages et a collaboré à la rédaction de plusieurs dictionnaires.

(2) Direction départementale du Travail et de l'Emploi.

(3) Christian Galpin affectionnait cette manière « très guadeloupéenne » de s'estimer avec des mots durs, que certains, d'un autre cercle pourraient assimiler à des insultes.

(4) De 1929 à 1937, Ali Tur, architecte du Ministère des colonies a reconstruit plus d'une centaine d'édifices pas moins de 140 ouvrages privés et publics en Guadeloupe, dont le palais du Gouverneur, la palais de justice et le conseil général de Basse terre, ainsi que de nombreux groupes scolaires églises et bureaux de postes. Ali Tur a importé en Guadeloupe un style architectural. Dans un article intitulé « Tradition et Modernité » Christian Galpin explique que : « la représentation "alturienne" démontre le bien fondé de pratiques traditionnelles façonnées par des siècles d'histoire. En substituant à la stylistique existante son propre vocabulaire, Ali Tur confère à l'architecture traditionnelle une certaine légitimité scientifique et technique.

La légitimité culturelle et identitaire viendra des années plus tard des travaux de Jacques Berthelot (Auteur de Kaz Antiyé/ Jan Moun Ka rété/ Etude sur l'habitat traditionnel populaire caribéen/ 1980).

La tradition est le point central du travail de ces deux architectes que tout sépare.

Les qualités sculpturales de l'architecture d'Ali Tur sont indéniables. Son propre style rejoint celui d'une certaine école, celle d'Auguste Perret et vde Tony Garnier ».

(5) International Association for the Study of Traditional Environments

(6) l'Agence National pour la Rénovation Urbaine

(7) Plan Local D'urbanisme

(8) Société Immobilière de la GfGuadeloupe

(9) Auteur du célèbre dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, Françoise Choay est philosophe et historienne de l'architecture et de l'urbain. Ces nombreuses publications ont fait d'elle une spécialiste reconnue internationalement sur la question du patrimoine.

(10) Algérois d'adoption depuis le milieu des années cinquante, l'architecte Jean-Jacques Deluz a travaillé dans plusieurs cabinets dont celui de Fernand Pouillon. Professeur à l'École des Beaux-Arts à partir de 1964, puis à l'École Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme depuis, il est le maître d'œuvre de la ville nouvelle de Sidi-Abdallah, située après Mahelma à une quarantaine de kilomètres au sud-ouest d'Alger. Dans « Les voies de l'imagination ». C'est sous forme de maximes, sentences et courtes argumentations que Jean-Jacques Deluz, expose sa vision du métier d'architecte et de créateur, mettant en lumière la liberté de son propre parcours, qui suit sa sensibilité et ses convictions.

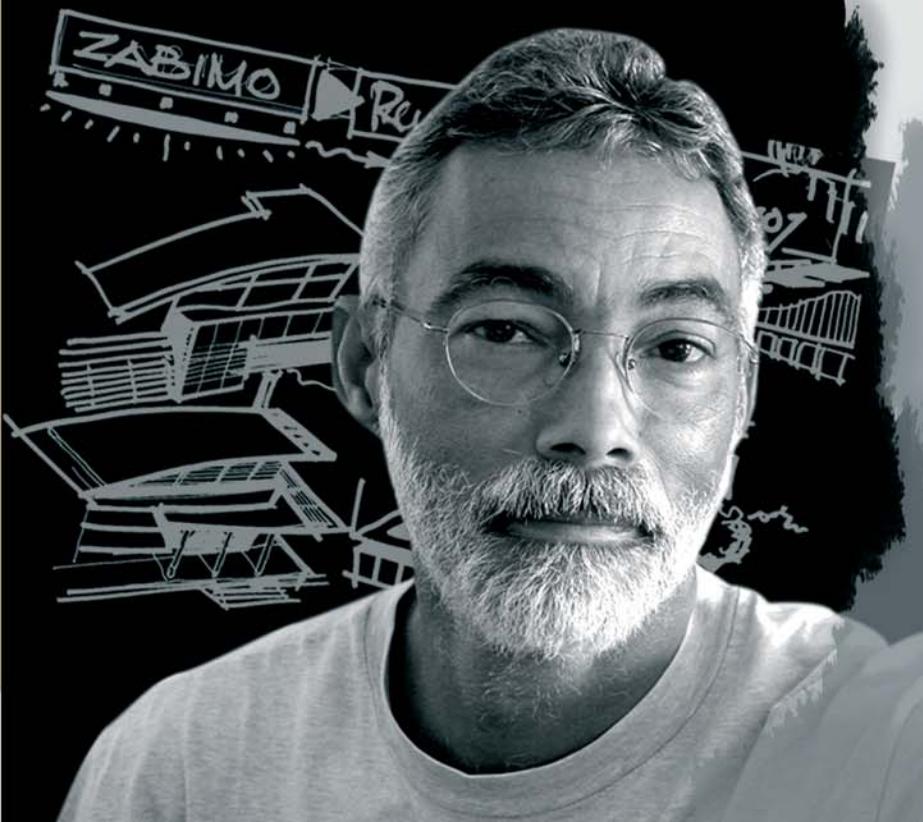
Le réel, pour l'architecte, c'est la ville.

La ville, c'est un continuum d'espaces.

L'espace est l'essence de l'architecture.

En milieu urbain, toute architecture qui ne procède pas de l'espace n'a pas de substance. Elle devient objet hétéroclite.

La ville existe ou s'invente. Elle peut évoluer dans ses formes, mais sa permanence est d'être le creuset social de sa population. Il se tisse un réseau de relations, complexes entre l'habitant de la ville, l'espace de la ville, l'architecture de la ville, qu'il faut mettre en harmonie. »





Créer depuis 1994, par Monsieur Albert ADIMOULON, Alfa Bâtiment est devenue une société en pleine croissance dans le domaine de la construction de maison individuelle aussi bien en gros oeuvre qu'en Tout Corps d'Etat. Puis elle fait preuve, aujourd'hui, d'une expérience et de compétences dans la réalisation de logements sociaux et privés, ainsi que dans les bâtiments publics entre autres.

ALFA BATIMENT

Tél 0590 99 22 15 - Fax 0590 41 02 32

Grâce à son équipe soucieuse du travail bien fait tout en respectant les délais des travaux, c'est une entreprise entière qui se trouve au coeur de votre projet.



ZOOM

Les Loueurs à Pôle Caraïbes

1 – FICHE SIGNALÉTIQUE D'OPÉRATION

Maîtres d'Ouvrage 9 Concessionnaires indépendants avec Bail C.C.I. Aéroport Pôle Caraïbes.

Maître d'Œuvre Jean-Max PERICHON / MPH Architecture

Objet : Implantation Activité et Stock Location de Véhicules automobiles

Date réalisation 2003 à 2007

2 – OBJECTIFS

Regroupement des parcs locatifs automobiles sur la Zone Nord de L'Aéroport

3 – SITE

En liaison direct avec le Rond-Point d'accès à l'aéroport, adossé à la Rocade Nord.

4 – CADRE D'INTERVENTION

10 parcelles de 3 000 m² en concession en extension de l'aménagement général de l'aéroport Pôle Caraïbes.

5 – OBJECTIFS

◇ Fonctionnels

Établir une organisation commune à l'ensemble des enseignes présentes en concertation.

◇ Architecturale

Volonté d'harmoniser ces extensions avec le bâti existant.
Harmoniser les contraintes des enseignes sur une facture commune.

EXPÉRIENCE

Concertation des concessionnaires remarquables dans le cadre d'une profession en concurrence directe avec échanges de ces derniers et confrontation des différents modes de fonctionnement pour aboutir à une image et un processus exemplaire de marche en avant.





LE MEILLEUR DU BOIS

Pour votre projet

Charpentes • Lamellés-collés • Bardages
Terrasses • Pergolas • Clôtures • Piscines bois
Planchers • Lambris • Contre plaqué rainuré

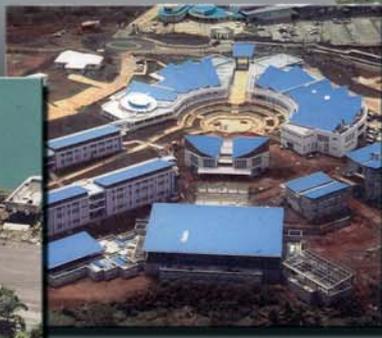


ZI plus n°7 - Jaula - 97129 LAMENTIN
e-mail : guadeloupe@vivreenbois.com

www.piveteaubois.com



Entreprise Générale de Batiments et Travaux Publics



Réalisations:

- Lycées
- Collèges
- Logements sociaux
- Ouvrages hydrauliques, VRD ect.

21 Allée des Marguerites Lots les Jardins d'Arnouville 97170 Petit-Bourg
Tel: 05 90 32 06 46 Fax: 05 90 26 18 72 email: icmgpe@wanadoo.fr



S.3.C.B

- Société Caraïbienne de Charpente et Construction Bois



Villas ossatures bois

Bungalows

Decks piscine

Charpente traditionnelle

industrielle et lamellé collé

Couverture

Bardages

*Neuf et rénovation !
9 coloris au choix !*



- Gouttières PVC traité UV
- Planches de rive PVC traité UV
- Sous face PVC traité UV

BP 2044 - Galeries de Houelbourg - 97122 Baie Mahault

Tel: 0590 86 16 90 - Fax: 0590 94 40 05 - Mail: s3cb@wanadoo.fr

BP 2044 - Galerie de Houelbourg

97122 Baie - Mahault

Tel: 0590 86 16 90

Fax: 0590 94 40 05

Mail/ s3cb@wanadoo.fr



PATRIMOINE

LE MOULE (Guadeloupe) – Urbanisme et Architecture

par Christophe CHARLERY, Architecte du patrimoine, christophecharlery@wanadoo.fr

Développement du bourg

A la fin du 17^e siècle, la région nord de la Grande terre n'était pas encore habitée. Seule la frange maritime sud avait été colonisée, du Gosier à Saint-François et l'intérieur des terres était encore vierge. Dans le courant des années 1680, le site du Moule apparut comme propice : le littoral était protégé par des récifs, une passe permettait aux bateaux de se mettre à l'abri et les plaines alentours semblaient fertiles... Le Gouverneur de la Guadeloupe envoya une expédition afin de lancer le peuplement de cette partie de la Grande-Terre. La tradition rapporte qu'un irlandais du nom de Mool aurait dirigé le convoi et donné son nom au quartier. Une autre hypothèse concernant l'origine du nom du Moule, pourrait être une déformation du terme « môle » qui désigne une jetée ou un embarcadère. En effet, dans son ouvrage *Le Voyage aux Isles*, le Père Labat désigne la ville du Môle-Saint-Nicolas à Saint-Domingue par « le Moule ». Deux foyers de population virent alors le jour : quelques habitations se concentraient près d'une anse qui prit le nom de Portland, mais également sur la rive droite de la rivière d'Audouin, à son embouchure...

C'est sur ce dernier site qu'un bourg se constitua, à l'endroit actuel du quartier dit « de l'autre bord ». L'arrivée d'émigrants de Saint-Christophe, mais surtout le développement des cultures et le commerce du coton, du pétun et de l'indigo favorisa le peuplement régulier du site et l'essor progressif du bourg. Une église fut construite, dédiée à Saint-Jean-Baptiste. La grande prospérité économique du quartier entraîna un accroissement significatif de la population qui tripla en moins de 20 ans, passant de 1116 individus en 1726 à 3183 en 1743. Dans un rapport de 1730, le bourg du Moule est présenté comme étant le lieu où les habitants alentours descendaient vendre les produits de leur culture, ou les faire embarquer sur l'un des bateaux qui stationnait dans la rade tenant lieu de port. A cette époque, une batterie fut même déjà projeté pour défendre le site. Sur une carte de la même année, le bourg est tout à fait constitué et est formé par quelques rues tracées au cordeau. Déjà, quelques rares magasins avaient été construits de l'autre côté de la rivière...

En 1739, le bourg fut détruit par un ouragan. Après la catastrophe, il fut décidé de reconstruire l'église de l'autre côté de la rivière afin d'éviter de nouvelles crues. Le plan régulier de la nouvelle ville aurait été tracée par un ingénieur. Il fut décidé de construire un pont (aux frais des « occidentaux ») pour permettre aux habitants de l'Autre Bord d'assister au culte dans la nouvelle église. Ce pont fut détruit en 1766, par un autre ouragan. En 1776, on dénombrait entre autre : 1 cordonnier, 1 tanneur, un charpentier, un pêcheur, un perruquier et un geôlier. Dans le dernier quart du 18^e siècle, la population de la commune augmente de manière spectaculaire et passe de 3418 habitants (dont 848 colons) en 1772, à 8020 individus en 1783 (dont 1005 blancs) et 9065 en 1796. Notons qu'à cette date, 845 individus vivent dans le bourg.

Devant l'importante croissance de la population urbaine, une juridiction qui consistait en 2 bâtiments maçonnés, des logements en bois pour la maréchaussée, le tout entouré de mur, avait été édiée dès 1779. Il est intéressant de constater qu'en 1838, le « vieux bourg » existe toujours, mais comme un quartier tout à fait secondaire.

La culture de la canne à sucre avait connu, dès le 18^e siècle, un grand essor dans la région et il se posa rapidement le problème de l'exportation des sucres. En 1810, une première tentative d'ouverture du port au commerce extérieur avait été faite, mais Pointe-à-Pitre ne voyait pas d'un bon œil cette autonomie. Après une lutte d'influence qui dura plus de 18 années entre les deux ports, celui du Moule acquit enfin, en 1828, le droit définitif de pouvoir exporter les denrées coloniales, et plus particulièrement les sucres, sans les faire passer par la Pointe-à-Pitre. En dépit d'un accès dangereux dû à la présence de nombreux récifs qui limitaient l'accès aux bateaux à faible tirant d'eau, cette indépendance commerciale marqua le début de l'essor de l'activité portuaire et l'âge d'or de la ville du Moule, seul port donnant directement sur la façade atlantique de la Guadeloupe.



Le Moule (suite)))

La Guadeloupe

Durant les années 1830 se déroulent essentiellement des travaux de voirie. En janvier 1837, le conseil municipal expose le vœu de faire exécuter des travaux de réparation et de pavement dans la Grand'Rue. Un impôt devait être établi pour ce travail, « de plus en plus urgent ». Il avait été prévu la réfection de la Grand'rue, mais le conseil municipal désirait aussi que les autres « petites rues » soient pavées. Au mois de mai, le Gouverneur approuva l'adjudication des travaux à exécuter à la Grand'rue du Moule. En août, un procès verbal fut établi pour la réception des travaux de la Grand'rue en présence de l'entrepreneur M. Larmony. Celui-ci travaillait avec plus de « 30 nègres à loyers », mais par suite d'un mauvais choix sur les matériaux, les travaux avaient stoppé alors que seuls les trottoirs et les caniveaux étaient achevés. La Municipalité tenta à plusieurs reprises de reprendre les travaux, mais les difficultés étaient trop grandes : Le tremblement de terre de 1843 stoppa pour longtemps l'entreprise. En effet, après le désastre, la commune dut faire face à des priorités bien plus importantes. Le pavage des rues de la ville du Moule resta donc longtemps inachevé.

Le début des années 1840 est marqué par quelques autres grands travaux qui sont engagés, tels la reconstruction du pont sur la rivière d'Audouin (1840), ou celle d'un abattoir, inauguré en 1842 et qui faisait aussi office de boucherie et de poissonnerie.

Cependant, le tremblement de terre de 1843, qui entraîna la destruction presque totale des constructions, marqua un frein général au développement de la ville.

La reconstruction s'amorça rapidement. Presque un an après la catastrophe, il restait de nombreuses ruines dans la ville et le maire dût exhorter une fois de plus la population à démolir les pans de mur en ruine qui menaçaient la sécurité des passants.

En 1851, il fut procédé aux mises en adjudication pour la construction d'une citerne, pour le creusement de deux puits sur la place du marché et pour la construction des dépendances de la mairie. Toutefois, la difficulté d'établir la propriété des « terres du presbytère » retarda l'exécution des travaux de la citerne et de la sacristie.

La seconde moitié du XIX siècle est marquée par le développement de la ville. A la fin des années 1830, le gouverneur vend de concessions de terrains dans la partie nord de la ville, au quartier dit des Nègres Libres. A cet endroit s'étendait une savane jusqu'à la nouvelle batterie des Nègres Libres construite en 1841. Enfin, après l'abolition de l'esclavage et l'afflux d'une population modeste, la mairie désirait étendre la ville au delà de l'église, sur les terrains du presbytère dont le curé du Moule et la Fabrique se disputaient la propriété depuis 1839. Un long procès les opposa pendant plus de vingt ans et une ordonnance royale ne fixa les prix des premiers lots à vendre que dans les années 1860.

L'un des faits les plus marquant de cette fin de siècle reste néanmoins le grand incendie qui survint le 15 novembre 1874. Vers onze heures du matin, le sinistre se déclara accidentellement. La manque d'eau empêcha les habitants de lutter contre les flammes. Les dégâts furent énormes : plus de 110 maisons entièrement consumées, principalement dans le quartier de la « petite Anse », jusqu'à la place centrale et probablement au-delà de la rue Saint-Jean vers le sud. Le soir même, un grand nombre d'habitants avait été contraints de bivouaquer sur les savanes environnantes. Il subsiste aujourd'hui plusieurs maisons construites après le sinistre.

La fermeture du port au commerce au début du 20e siècle et la crise du sucre de 1920, précipita l'émigration de la bourgeoisie blanche qui habitait le centre ville, vers la Basse-Terre, où les postes administratifs offraient des perspectives de travail plus attrayantes. La ville du Moule entamait donc déjà un déclin inexorable lorsque le cyclone de 1928 ravagea la ville.



Le Moule (suite))

Le second quart du 20^e siècle est marqué par l'introduction du béton armé en Guadeloupe. Le Moule n'échappa pas à cette innovation, bien qu'à l'inverse de plusieurs autres communes, le premier bâtiment en béton datait d'avant le cyclone de 1928. En effet, dès 1927, une nouvelle mairie en béton avait été inaugurée. Cependant, l'œuvre d'Ali Tur, architecte des colonies chargé de la reconstruction des bâtiments gouvernementaux et des bâtiments publics, permit un développement sans précédent de ces nouvelles techniques. Au Moule, les commandes passées par la municipalité auprès de l'architecte s'échelonnèrent entre 1931 et 1933 ; parmi les commandes on trouvait une école, un presbytère et un nouveau clocher. Tous ces travaux s'effectuèrent sous le mandat de Charles Romana, surnommé alors le « maire bâtisseur ». Durant cette période, plusieurs habitants utilisèrent pour leurs constructions privées ce matériau nouveau, mais refusèrent d'employer, à l'inverse d'Ali Tur, un langage architectural moderne. Il fallu attendre les années 1940 et 1950 pour voir une production architecturale aux lignes modernes, comme en témoignent les immeubles construits par l'entrepreneur Saint-Ange Aucagos. C'est à la fin des années 1960, sous le mandat de maire de Girard, que le nouveau pont sur la rivière d'Audouin fut construit, en remplacement de celui en bois qui avait été détruit en 1966, par le passage d'un cyclone.

Les maisons

Il ne subsiste pas de documents qui puissent nous éclairer sur la nature des maisons de la ville du Moule dans la seconde moitié du 18^e siècle. Toutefois, un inventaire des pertes dressés après l'ouragan de 1776 nous donne quelques renseignements sur les maisons endommagées. La plupart des maisons recensées sont « en charpente » et « palissadées ». Quelques une sont en « demi charpente » et d'autre, plus rares, en « maçonnerie ». De nombreuses maisons comportent un étage. Les galeries sont courantes. Ces dernières sont soit ouvertes, soit fermées et peuvent servir de pièce de distribution ou de salle à manger. La plupart des maisons semblent être construite en bois local dit « bois incorruptible ». Il est toutefois fait mention de maison construite en « bois du nord ». La plupart des maisons sont couvertes en essentes. Une est en tuiles. Les maisons comportent assez systématiquement des dépendances, tels cuisines, cases à nègres, cases à eau et magasins (réserves). Parfois il est fait mention de magasins à sucre, d'écurie, de four en maçonnerie, et plus rarement de forge et de colombier. Il est difficile de tirer des conclusions de ce document concernant le nombre de maisons en maçonnerie, car elles semblent avoir beaucoup moins souffert et il n'en ai fait que de rares mentions. Pourtant, il apparaît qu'elles n'étaient pas rares puisqu'un an après le tremblement de terre de 1843, il reste dans la ville de nombreuses ruines de maisons en maçonnerie.

Après la catastrophe, de nombreuses maisons furent reconstruites et certaines existent encore. Toutes observent le même système constructif : rez-de-chaussée en maçonnerie de moellons et étage en pan de bois. Le plus souvent, les hauteurs sous plafonds sont limitées et les maisons gardent un aspect trapu qui rappelle les maisons de la fin du 18^e siècle. Les toitures, souvent en essentes, étaient plutôt pentues et les les balcons étaient rares. La forme des linteaux de baies évolue lui aussi : dans les années 1840-1850, les arcs sont presque en plein cintre, alors que dans le courant des années 1860, on opte plus volontiers pour les arcs surbaissés.

Après le grand incendie de 1874, et plus précisément durant les années 1880, les hauteurs sous plafond augmentent, favorisant la montée de l'air chaud et améliorant le confort thermique à l'intérieur des maisons. Cette époque vit aussi l'apparition de maisons construites intégralement en charpente de bois bardés de planches, y compris le rez-de-chaussée.

Un second bardage, posé à clins, permettait de protéger les façades sur rue et donnait un effet décoratif apprécié pour l'époque. Toutefois, l'essentage complet des façades était aussi courant. Les pièces de charpentes, ainsi que les planches et les essentes étaient généralement importés des Etats-Unis d'Amérique. C'est à cette époque que les baies des étages carrés furent garnies d'allèges pleines ornées d'un losange décoratif. Cet élément se retrouvait partout dans la ville. Avec l'utilisation du zinc et de la tôles ondulées, les pentes de toiture diminuèrent sensiblement. De nombreuses lucarnes imitant celle « à capucine », ornaient de nombreuses toitures. Il fallut attendre la fin du 19^e siècle et plus encore le début du 20^e siècle, pour voir les balcons se généraliser. Il est intéressant de constater qu'à cette époque encore, la distribution des maisons bourgeoises était identique à celle du 18^e siècle, avec deux pièces en enfilade ouvrant sur la rue, une longue galerie dans œuvre à l'arrière et deux escalier à chaque extrémité pour accéder à l'étage dont la distribution était identique.



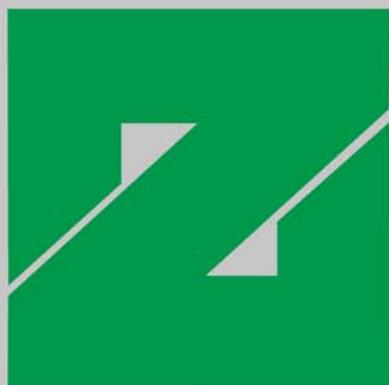
Le Moule (fin)))

Parallèlement à ces grandes maisons construites au centre de la ville commerciale pour les familles blanches du Moule, de nombreuses cases plus modestes sont construites. D'abord dans les nouveaux quartiers périphériques derrière l'église, à la fin du 19^e siècle, puis après le cyclone de 1928, sur les parcelles vides du centre ancien. Ces petites cases reprennent le plus souvent les typologies de l'habitat rural communes à l'ensemble de la Guadeloupe et dont le « deux pièces case » est le plus représentatif. De petites tailles, les emprunts à l'architecture française et antillaise sont nombreux : pans de bois, toiture à demi croupes... Quelques villas, construites entre cour et jardin, viendront compléter le paysage urbain, rappelant par leur proportions les maisons de maître sur les habitations coloniales.

Enfin, les constructions en béton armé, postérieures pour la plupart au cyclone de 1928, sont encore nombreuses au Moule. Si les premiers immeubles privés imitent encore la typologie des maisons en maçonnerie traditionnelle (imitation des chaînages d'angles et des encadrements de baies en fausses pierres de taille), les projets d'Ali Tur, construits au Moule entre 1931 et 1933, introduisent un langage d'une modernité exemplaire. Ligne épurées, courbes et auvents saillants rectilignes sont autant d'éléments de l'architecture moderniste qui marqueront durablement la production en béton armé de l'après guerre. Saint-Ange Aucagos, entrepreneur en béton armé, fut l'un des plus actifs producteurs de ce type d'architecture.

Saint-Ange Aucagos naquit en 1919 à Morne-à-l'Eau. Lorsque ses parents vinrent s'installer à Pointe-à-Pitre, au début des années 1930, les travaux du port avaient déjà commencé et l'on cherchait de la main d'œuvre. Agé d'une quinzaine d'années, Saint-Ange, abandonnant ses études, fut embauché comme simple aide manœuvre par la Société Française d'Entreprise, responsable des travaux du port et qui avait suppléée à la société locale spécialisée dans les travaux publics, la Société d'Entreprises Industrielles de la Guadeloupe. En effet, la SEIG n'était pas en mesure d'effectuer seule de tels travaux car elle manquait de matériel lourd. Saint-Ange acquit donc, à partir de 1934, une connaissance solide au contact des ouvriers, comme les deux ingénieurs allemands qui étaient venus installer des immenses machines pour couler les quais, ou comme Paillon, ancien forçat en Guyane et conducteur de travaux qui excellait dans ce métier. Après le port, la société d'occupa de l'aménagement du quartier dit « de l'assainissement », ce qui permit à Saint-Ange de se perfectionner encore. Busson, directeur et ingénieur de formation, le familiarisa avec le calcul de résistance des matériaux et lui donna, juste avant la seconde guerre mondiale, un certificat de conducteur de travaux. Il travailla ainsi jusqu'en 1947, date du départ de la Société Française d'Entreprise. A partir de cette date, Busson, créa sa propre entreprise de travaux publics, spécialisée dans le béton armé. De nombreux chantiers démarrèrent au Moule et Saint-Ange fut logé dans le bourg afin de pouvoir suivre les travaux. Il participa ainsi à la construction du pont de la Baie, du marché, ainsi que de nombreux ponceaux à Damencourt, mais aussi à l'amélioration et à l'entretien des bâtiments communaux du Moule. En 1953, il quitta la société de Busson pour se mettre à son compte et s'installer au Moule. Pendant la première année il n'effectua que des travaux d'entretien, mais il reçut ses premières commandes d'immeubles en béton à construire dès 1954. Les commandes se multiplièrent jusqu'au début des années 1960 : maisons Lacascade, Singarin, Girard, Bunel, Cabuzel, Savinien, Gally... Cependant, dès 1957, monsieur Aucagos s'était installé à Pointe-à-Pitre, tout en gardant ses chantiers au Moule. A partir de cette époque il construira d'autres immeubles à Basse-Terre, mais surtout de nombreuses maisons dans l'élégant quartier de Vernou sur la commune de Petit-Bourg. Il laisse cependant encore aujourd'hui une empreinte particulière dans le corpus des immeubles en béton de la ville du Moule, contribuant de manière significative à la richesse du patrimoine post-moderniste de la cité.





zolpan

rêv' antilles

Tél: 0590 38 92 40

Fax: 0590 38 92 30

revantilles@wanadoo.fr

www.zolpan.fr

CONCOURS

« RÉHABILITATION DU CAMP JACOB »

MARCHE DE MAÎTRISE D'OEUVRE

La Région Guadeloupe, maître d'ouvrage, a procédé à un appel à candidature en vue de la passation d'un marché de maîtrise d'œuvre pour la réhabilitation du Camp Jacob à Saint-Claude le 3 Février. 17 équipes ont répondu à cet appel d'offre. Le jury réuni a procédé à la sélection de trois candidats suivant leurs compétences, références et moyens:

1. architectes : NICOLAS/PONCELET; bet: HAUSS/MACHEFER/ETEC
2. architectes : AABMAC/CHARLERY; bet: DELTA INGENIERIE/2AF
3. architectes : AR ARCHITECTURE ; bet : INGEFRA/SETBAO/FI INGENIERIE

Cette opération porte sur la réhabilitation et la transformation d'un ancien hôpital en bâtiments à usage administratif, pédagogique et de restauration en vue de la création d'un campus universitaire de près de 1 500 étudiants.

Les bâtiments de l'ancien hôpital du Camp Jacob ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historique.

Le lauréat s'est vu confié une mission de base complété par les missions d'OPC et SSI.

Le jury réuni de nouveau le 1 Mars a décidé au vue des projets et suivant la pondération des critères de désigner l'équipe NICOLAS/PONCELET/ HAUSS/MACHEFER/ETEC lauréate du concours et lui attribuer le marché de maîtrise d'oeuvre.

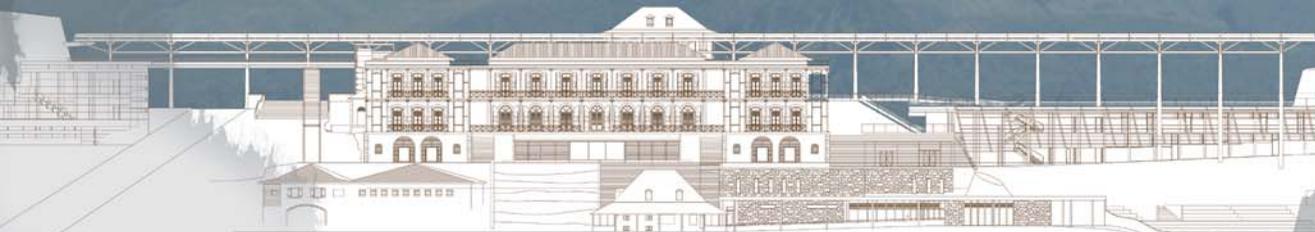
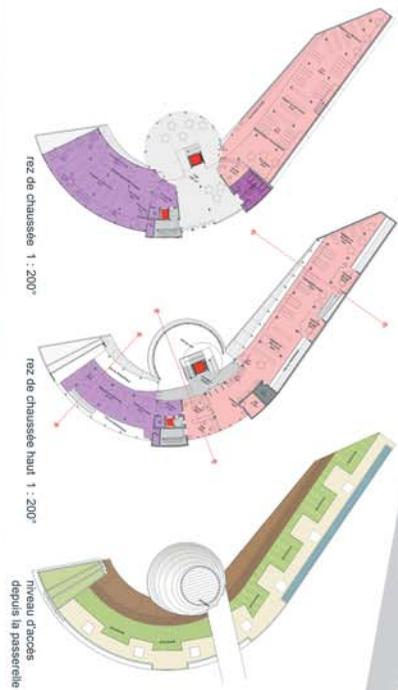
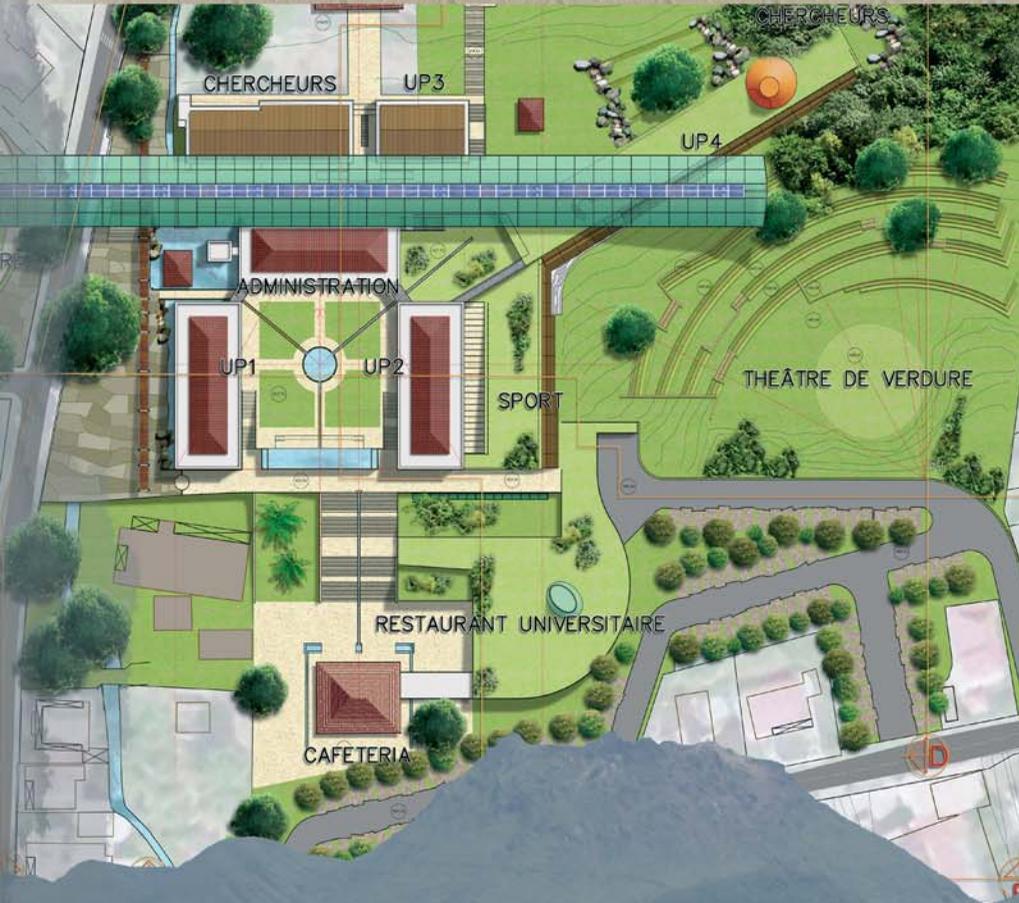


CONCOURS

« RÉHABILITATION DU CAMP JACOB » Lauréat

projet présenté par

NICOLAS/PONCELET; bet: HAUSS/MACHEFER/ETEC



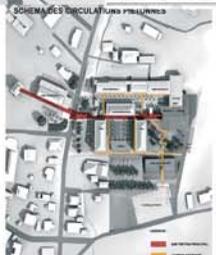
Juillet 2007

CONCOURS

« RÉHABILITATION DU CAMP JACOB »

projet présenté par

AR ARCHITECTURE ; bet :INGEFRA/SETBAO/FI INGENIERIE



Juillet 2007

CONCOURS

«BIBLIOTHEQUE DE BAIE-MAHAULT»
LE BOURG, PLACE CHILDERIC TRINQUEUR . BAIE MAHAULT

Les attendus de la maîtrise d'ouvrage

La ville de Baie-Mahault est actuellement dotée d'une bibliothèque de 100 m2 qui ne correspond pas au niveau de qualité de sa politique culturelle.

Consciente de ce besoin, elle a souhaité prendre le temps d'effectuer un travail de programmation qui a été mené par le tandem composé du Directeur de Cabinet de la Ville, Monsieur Teddy Bernadotte et de Mme Françoise Troplent, architecte- programmiste accompagnés de deux groupes de travail que sont le COSAL (Comité de Suivi d'Aménagement du Littoral) et le comité de pilotage de l'opération Bibliothèque.

Ce travail d'écoute et de concertation a fait émerger les problématiques suivantes :

- La nécessité de redynamiser le centre bourg historique de Baie-Mahault par l'implantation d'un bâtiment d'appel et son ouverture sur la mer. Cela a conduit à envisager le positionnement de la future bibliothèque place Childéric Trinqueur, en face de la Mairie, à côté du Monument aux Morts.
- Cette localisation choisie, se posait la question de la conservation du bâtiment de l'ancien collège situé en façade de la parcelle à construire. L'attachement des baie-mahaultiens à ce dernier bâtiment ancien du bourg a conduit à imposer ce choix aux candidats du concours.
- Le dimensionnement des surfaces a été guidé par les opportunités du dispositif « RUCHE » du ministère de la culture. Le bâtiment, très polyvalent, doit offrir, non seulement des lieux de culture et d'accès à l'information, mais aussi des espaces conviviaux et chaleureux favorisant l'échange et la rencontre, comme le restaurant ouvert sur le panorama du grand cul de sac marin intégré au programme.

La procédure de concours de maîtrise d'œuvre menée par la ville de Baie-Mahault, ouverte à 5 candidats, avait pour but de susciter l'émulation et la créativité des concepteurs sur ce projet complexe mais passionnant.

La procédure :

Les 5 équipes candidates retenues pour le concours étaient :

1. architecte : ANOMYM.ART – BET : OTH
2. architecte : M. CORBIN - BET : Beta ingénierie / FI ingénierie
3. architecte : F. DORÉ/M. MARTON - BET : BETCI
4. architecte : BERTHELOT / MOCKA CELECTINE – BET : Delta ingénierie
5. architectes : JUNGLE ARCHITECTURE GROUPE / EURL P. HUGUET / E. RAMLALL – BET : BIEB / A2E / TECSOL / SOLENER

La date limite des rendus architecturaux était fixée au 26 février 2007

Le jury s'est réuni le mardi 13 mars 2007 et a décidé de désigner l'équipe JUNGLE ARCHITECTURE GROUPE / EURL P. HUGUET / E. RAMLALL / BIEB / A2E / TECSOL / SOLENER lauréate du concours et de lui attribuer le marché de maîtrise d'œuvre.

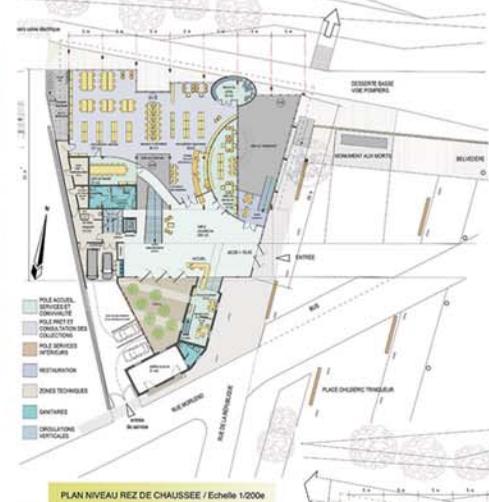


CONCOURS

« BIBLIOTHEQUE DE BAIE-MAHAULT » Lauréat

projet présenté par

JUNGLE ARCHITECTURE GROUPE / EURL P.HUGUET / E. RAMLALL – BET : BIEB / A2E / TECSOL / SOLENER



« l'essence même du livre c'est l'arbre »

(Yann ARTHUS BERTRAND)

Avec une sensibilité particulièrement à tous les enjeux de la revalorisation des centres bourgs, de l'intégration de l'architecture contemporaine dans un tissu urbain ancien et, également du développement durable, nous avons conçu la nouvelle bibliothèque de Baie Mahault, médiathèque de proximité, comme un véritable pôle, « rotule », d'animation, de transmission et de transition.

Pôle sur lequel la municipalité pourra s'appuyer pour développer la reconquête de son centre bourg et son ouverture de la ville sur la mer.

La Nouvelle bibliothèque jouera pleinement son rôle de pôle d'animation culturelle, d'élément urbain de transition, de facteur de cohésion spatiale et sociale.

Un équipement « transmetteur » de culture, de savoir, d'échanges entre les générations, entre les espaces, entre les histoires.

Un équipement fort qui donnera l'envie de revenir en ville, l'envie de remettre « la ville dans la ville ».

Pour cela nous nous sommes attachés à développer en particulier les axes suivants :

L'intégration du bâtiment ancien, histoire sensible de beaucoup de baie-mahaultiens, comme un élément majeur et sensible de la nouvelle bibliothèque

L'ouverture de la place Childéric TRINQUEUR sur la mer et le développement d'un pôle attractif vers les futurs aménagements du littoral.

L'ouverture et la transparence du bâtiment comme un attrait vers la culture.

La transition architecturale entre la ville, zone urbaine et le littoral zone naturelle

Un fonctionnement fluide et lisible dès l'entrée de l'équipement.



CONCOURS

«BIBLIOTHEQUE DE BAIE-MAHAULT»
projet présenté par

SELARLM.CORBIN - BET : Beta Ingénierie / FI Ingénierie



CONCOURS

« BIBLIOTHEQUE DE BAIE-MAHAULT »

projet présenté par

F. DORÉ/M. MARTON - BET : BETCI



COUPE SUR LE PARVIS DE L'HOTEL DE VILLE
ECH : 1/250e



Abritant de nombreuses fonctions, la bibliothèque propose une organisation spatiale aussi bien au niveau de son fonctionnement qu'au niveau de l'orientation et du positionnement de chaque espace.

Le RDC abrite toutes les fonctions autonomes, la salle polyvalente, le restaurant et salle de musique.

Alors que la salle polyvalente s'adresse clairement à la place, le restaurant bénéficie d'une localisation en angle lui permettant une double orientation :

- Sur la place, en apportant à cette dernière une fréquentation et une animation.
- Sur le littoral, bénéficiant d'une vaste terrasse en balconière sur le grand cul de sac marin.

Le niveau R+1 regroupe tous les espaces publics de la bibliothèque. Directement accessible depuis le hall du RDC, la banque de prêt équipée d'un sas antivol est le passage obligé de chaque utilisateur vers un vaste plateau libre permettant une modularité des espaces en fonction des besoins.

La bibliothèque regroupe de façon hiérarchisée les espaces de consultation jeunesse et adulte, au sein d'une vaste salle latéralement orientée au Nord vers le Littoral et bénéficiant d'une double hauteur.

L'espace de consultation jeunesse peut s'ouvrir sur une terrasse protégée.

Les espaces multimédias se adossent en second jour dans une ambiance lumineuse plus favorable à leur fonction.

Les espaces de travail, de lecture et de musique sont des alcôves, orientées sur la place de la Marine et favorisant la concentration des utilisateurs.

Le niveau R+2 abrite tous les espaces dédiés au travail du personnel. De part sa configuration en plateau libre, son dimensionnement et sa configuration en balconière sur les espaces de consultation le niveau R+2 permet une grande liberté d'aménagement et pourra permettre l'extension future de la salle de consultation pour faire face aux besoins futurs d'agrandissement.



CONCOURS

«BIBLIOTHEQUE DE BAIE-MAHAULT»

projet présenté par

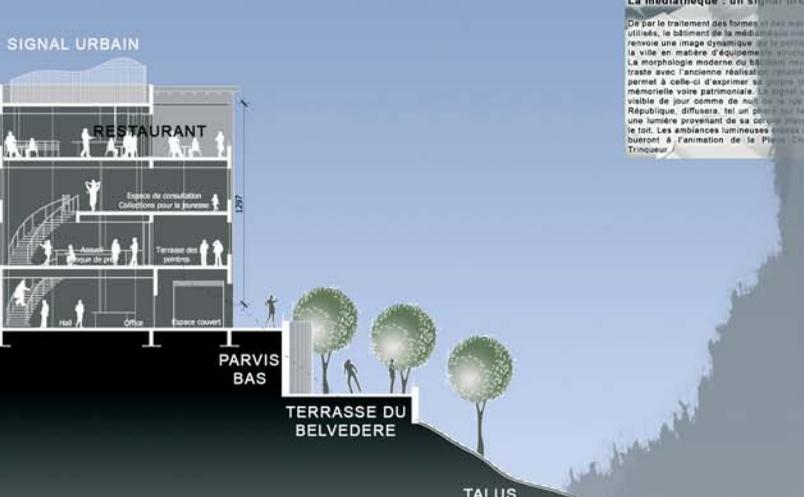
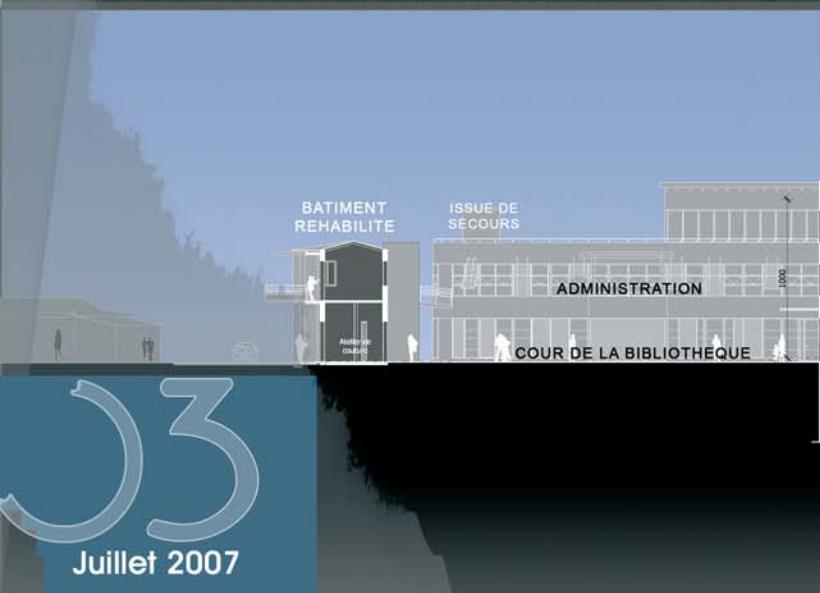
BERTHELOT / MOCKA CELECTINE – BET : Delta Ingénierie



Document graphique 2
Représentation volumétrique diurne du bâtiment



Document graphique 3
Représentation nocturne du bâtiment



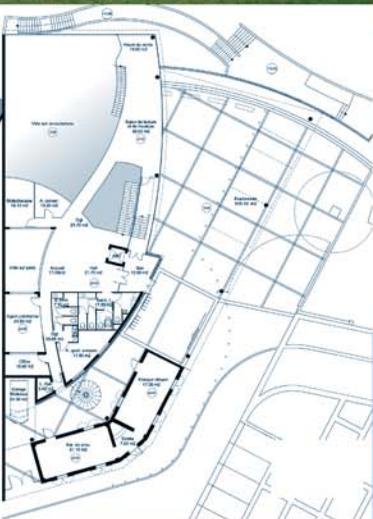
La médiathèque : un signal urbain
 Ce par le traitement des formes et des matériaux utilisés, le bâtiment de la médiathèque renvoie une image dynamique sur le paysage de la ville en matière d'équipement urbain. La morphologie moderne du bâtiment contraste avec l'ancienne réalisation réhabilitée, permet à celle-ci d'exprimer son propre caractère patrimonial. Le signal urbain est visible de jour comme de nuit. Ce signal urbain, diffusé, tel un phare sur la nuit, une lumière provenant de sa courbe intérieure. Les ambiances lumineuses jouent sur l'animation de la Place de la Trinité.

Juillet 2007

CONCOURS

« BIBLIOTHEQUE DE BAIE-MAHAULT » Lauréat

projet présenté par
ANOMYM.ART – BET : OTH



3
Juillet 2007

Fabrication

Store

Volet roulant/ battant

Garde-corps

Jalousie sécurité alu et verre

Chassis fixe et ouvrant

Brise soleil

Mur rideaux

Portail et clôture

Porte à panneaux décoratif

Laquage qualicoat

Qualité "gamme Qualimarine"

Norme Europe



MENUISERIE

MENUISERIE

SAFA

ALUMINIUM

0590 94 18 42

Roussel - 97129 LAMENTIN Fax: 0590 94 19 77 safa.sarl@wanadoo.fr

DIPLOME

Darboussier revisité : Ludmilla Lurel

Depuis des années la friche industrielle de Darboussier suscite un intérêt important autant dans le domaine politique, qu'architectural et culturel. De nombreuses questions se posent sur son devenir. A travers son projet d'étude, Ludmilla Lurel, jeune architecte fraîchement diplômée, offre quelques pistes de réflexion.

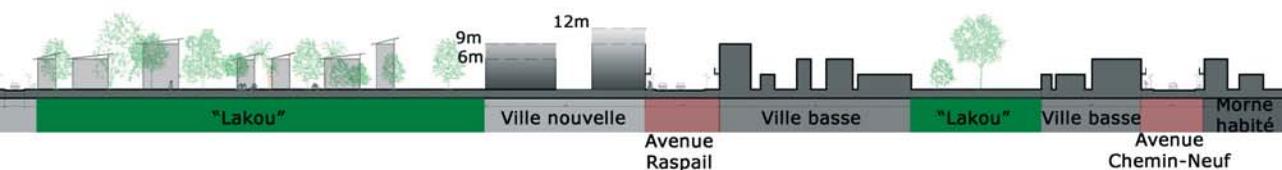
Derrière son grand mur, ce site jusqu'alors inconnu par beaucoup de guadeloupéen, fut le sujet de nombreux diplômes d'architecture avant le mien, présenté et obtenu à l'école d'architecture de Marne la Vallée en juin 2006.

En travaillant sur Darboussier, je souhaitais avant tout offrir un regard nouveau sur la ville de Pointe-à-Pitre. Il était question de réduire la rupture entre la vieille ville et le site situé dans le quartier Sud Est et de recréer le lien avec la mer. En intégrant le site à la ville, on obtient l'espace nécessaire pour accueillir de nouvelles activités, et offrir aux Guadeloupéens et aux touristes un haut lieu de vie commune et de partage culturel.

Une extension de la Ville sur la friche industrielle

C'est pourquoi le projet propose une extension de la ville sur la friche industrielle de l'ancienne usine Darboussier. Il est le fruit d'un travail minutieux comportant plusieurs étapes :

- étude urbaine très approfondie, prenant en compte la constitution de la ville caribéenne,
- analyse architecturale sur la typologie de la case à la maison de ville
- définition des « lakous » et de la place qu'elles occupent dans l'aménagement urbain
- inventaire patrimonial
- étude des procédés d'architecture bioclimatique
- principes de l'aménagement urbain
- étude de l'habitat insalubre environnant le site et des projets de résorption prévu à cet effet,
- étude des caractéristiques géographique et culturelles du site
- étude des différents problèmes de réseaux routier et maritime
- étude du milieu humain (activités économiques et équipements)...



DIPLÔME

Dans un premier temps, trois éléments fondamentaux influençant très fortement le site de part leur situation (la ville, l'habitat, et l'université) permettent de déterminer la programmation du site. Dans un deuxième temps, l'analyse de l'état des lieux et la prise en compte des projets en cours permettent de définir la localisation de chaque programme.

Le Morne Darboussier : un poumon vert pour la Ville

Le projet propose d'abord un aménagement dédié au réseau routier (restructuration de la gare du bouchage, parking à l'échelle de la ville) et maritime (mise en place d'une gare). Il permet de plus la revalorisation du rapport de la ville à la mer à travers : la création d'une promenade en front de mer reliant l'université et le vieux centre (Place de la Victoire) et d'une façade commerciale avec restauration en bord de mer, la mise en valeur de l'atelier naval. Avec un réseau routier reprenant la trame orthogonale de la vieille ville, le morne Darboussier devient un poumon vert, un parc naturel pour la Ville de Pointe-à-Pitre. Cet étalement végétal permet une adaptation des lieux de vie aujourd'hui délaissés que sont les Lakous au monde moderne. Les constructions proches de la case caribéenne prennent en compte les principes de l'architecture bioclimatique. Le site ainsi revisité prévoit la construction d'une résidence universitaire, d'un pôle sportif mais aussi d'espaces libres pour les activités urbaines (marché, manifestations...) et de loisir (cinéma en plein air, concerts...).

Ce projet d'étude présente un panel de programmations possible sur le site. Faute de temps, malheureusement, aucune réflexion sur ces programmes n'a pu être poussée jusqu'au bout.



CMC
(CARAIBES MANAGEMENT CONSTRUCTION)



Immeuble Gunung Kawi - 12/Lot Vince Arnouville
97170 PETIT-BOURG
Tél : 0590 26 83 32 - Fax : 0590 26 79 14

AGENCER, CONCEVOIR, RÉNOVER

BUREAUX
COMMERCES
VILLAS
PHARMACIES
RESTAURANTS
SIÈGES SOCIAUX

c'est notre métier!

Confiez-nous votre projet on s'occupe du reste



PLACO PLÂTRE - CARRELAGE - PLOMBERIE - MENUISERIE - FAUX-PLAFOND
MOBILIER - CLIMATISATION - REVÊTEMENT SOL ET MUR - ELECTRICITE
INFORMATIQUE - ISOLATION - ALUMINIUM - SERRURERIE - FERRONNERIE - PEINTURE

Tél. 0590 38 95 37

mail. ajaunasse@conceptdesign.fr

Immeuble Jaunasse - 15 rue Nobel - ZAC de Houelbourg - 97122 Baie-Mahault

ARCHITECTE

LES MISSIONS DE L'ARCHITECTE

Combien coûte un architecte ?

L'ordonnance du 1er décembre 1986 relative à la liberté des prix et de la concurrence a établi le principe de la libre concurrence. Désormais les honoraires sont librement négociés entre le maître d'ouvrage et l'architecte.

Par décisions du Conseil de la concurrence, les organisations professionnelles ne peuvent plus diffuser de barèmes d'honoraires. En revanche, rien n'interdit à l'architecte d'établir son propre barème d'honoraires.

Le contrat que vous allez signer avec votre architecte doit préciser son mode de rémunération, ainsi que le montant de ses honoraires.

La rémunération de l'architecte dépend essentiellement de trois facteurs :

- du coût de l'opération
- de sa complexité
- de l'étendue et de la difficulté de la mission que vous lui avez confiée.

Il est impossible de connaître le coût exact de la construction, tant que les entreprises consultées n'ont pas présenté leur devis.

En conséquence, une clause du contrat d'architecte peut stipuler que si le coût de réalisation dépasse une marge dite " de tolérance " entre le montant estimé des travaux et le coût total réel, la rémunération de l'architecte initialement prévue est diminuée.

A titre indicatif puisqu'elle est fixée contractuellement, on peut dire que cette marge est généralement inférieure ou égale à 10 % si l'estimation intervient au tout début de la phase de conception.

Les honoraires peuvent être calculés suivant trois modes principaux :

- la rémunération au forfait

Cette formule ne peut s'appliquer que lorsque la mission et le projet de construction sont parfaitement connus à l'avance ; le montant du forfait est alors défini avant que la mission ne débute.

Lorsque la surface de construction est inférieure à 170 m², la rémunération au forfait est habituellement utilisée.

- la rémunération au pourcentage du coût des travaux

Elle s'applique de préférence lorsque la mission est bien définie à l'avance, mais que le projet de construction ne l'est pas.

C'est la solution la plus souvent retenue pour une mission complète.

- la rémunération à la vacation horaire

Elle s'applique à des missions courtes et bien définies, comme une consultation, une mission de conseil ou d'expertise.

Ces différents modes de rémunération peuvent également être combinés entre eux.

Vous rémunérez votre architecte, mais il vous fait faire des économies...

- en organisant une véritable concurrence entre les entreprises susceptibles d'intervenir sur votre chantier
- en vérifiant que les matériaux utilisés et les techniques de mise en œuvre correspondent parfaitement, et non approximativement, à ce qui a été prévu dans les marchés d'entreprise.

- en s'assurant en permanence que le calendrier de la construction sera respecté.

- en vous préservant par sa compétence des mauvaises surprises de constructions qui vieillissent mal

Votre architecte a intérêt à vous satisfaire : votre maison et vous-même serez ainsi sa meilleure publicité.

Compilation : Charlotte CAVALADE
 Source : Conseil National de l'Ordre des Architectes
www.architectes.org

Ambiance Nautique

C'EST SEADOO,
DE PARTIR N'IMPORTE OÙ...

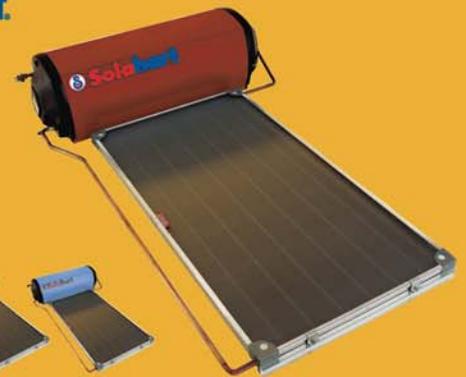
RUE FREYSSINET - ZI JARRY
97122 BAIE-MAHAULT

Tél. : 05 90 32 63 49
ambiance.nautique@wanadoo.fr

Sé Blandin
ka ban nou d'locho !



 Solahart



Garantie 10 ans

Bonus fiscal de 4 points pour
un logement en défiscalisation.
Voir conseiller en magasin.

 DLOCHO





L'univers électrique
0590 38 23 01



subventionne les chauffe-eau solaires 

L'économie en version régionale

Chaque semaine, l'essentiel de l'actualité économique et juridique de la Guadeloupe



Actualité des entreprises et des collectivités,
informations économiques, juridiques et fiscales
Appels d'offres, annonces légales...

La Gazette des Caraïbes

2, rue Victor Hugo - 97110 Pointe-à-Pitre - redaction.cara@forumeco.com

Tél : 05 90 24 24 23 - Télécopie : 05 90 22 22 21

www.forumeco.com - www.mpforumeco.com

Remerciements

La maison de l'architecture tient particulièrement à remercier nos partenaires sans qui ses actions culturelles n'existeraient pas :

M. Laurent Heulot, directeur Régional des Affaires Culturelles

M. le Président du Conseil Régional, M. Gérard Richard directeur du service du patrimoine culturel de l'architecture et de l'archéologie

M. le Président du Conseil Général, M. Ernest Pépin, directeur du service culturel.

M. Henri Bangou Maire de Pointe à Pitre, M. Jacques Bangou Maire Adjoint Chargé des affaires culturelles et M. Georges Brédent Maire Adjoint chargé de l'urbanisme.

Les services techniques de la mairie de Pointe à Pitre.

Le conseil régional de l'ordre des architectes et son président Mickaël Marton,

Le CAUE et son directeur Jack Sainsily,

L'association des Urbanistes de Guadeloupe et son Président Emmanuel Lancretot

Le réseau des maisons de l'architecture ;

Le CRDP Guadeloupe

Nos remerciements confraternels à Fabien Doré et Michael Marton, Jean-Michel Mocka-Célestine, Valérie Verdole, Michel Corbin, Emile Romney, Hugues Rostal, Pascal Berthelot, Alain Nicolas, Laurent Darviot, ainsi qu'à tous les architectes qui nous soutiennent.

Un remerciement tout particulier à Jean François Manicom notre chef de projet

Merci à tous nos partenaires annonceurs grâce à qui cette revue existe.

PROLIGTH – ZOLPAN – L'ATELIER DE REPROGRAPHIE – GWAD'SÉCURITÉ – ALPHA BATIMENT – BLANDIN . GEOMAT – SEMSAMAR – NOBAT - STOREMERAUDE – GETELEC – SAVIMA – PIVETEAU – CARMA DECO – AMBIANCE NAUTIQUE – CMC – CARAIBES BTP – SAFA – CIRB – CONCEPT DESIGN – ICM – S3CB

Un grand merci à Sylvia Louise, Christelle Lucol et Charlotte Cavalade

Rédaction de la publication

La maison de l'architecture de la Guadeloupe

35 rue Achille René Boisneuf 97 110 Pointe à Pitre

Tel / 05 90 83 02 59 Fax / 05 90 91 71 70

Contact@maisonarchitecture-971.org

www.maisonarchitecture-971.org

Chargée de communication:

Kareen Fleming 0690.59.73.41

Crédit photographique

Fred THEVENIN - Jean-François MANICOM – Frédéric POUJET – Christophe CHARLERY – Classe d'art plastique du lycée Agricole -

Maison de l'Architecture - Agence Jean-Max PERICHON - Agence EXEDRE - Agence Pile & Face

Maquette et conception graphique

A.C.A. Fred Thevenin Tel : 0690 47 39 85

theveninfred@gmail.com

Régie Publicitaire

Maison de l'architecture de la Guadeloupe Tel / 05 90 83 02 59

Sylvia Louise : 0690.33.08.62

Imprimeur

Antilles Imprimerie Tel / 05 90 38 98 82 / Fax 05 90 38 98 83

Distribution

Colibris distribution : Tel / Fax 0590 35 15 26

Tirage à 10 000 exemplaires – Gratuit

PARTENAIRES

CONTACTS



SOMMAIRE

- P03 L'EDITORIAL
Mot du président
- P05 ACTION
Regards sur la ville "Darboussier"
- P18 APPEL A PROJET
"Prix de la Maison de l'architecture"
- P25 GROS PLAN
"Front de mer de Pointe à Pitre"
- P30 TEMOIGNAGE
"Témoignage à Christian Galpin"
- P36 ZOOM
"Les loueurs Pôle Caraïbes"
- P39 PATRIMOINE
"Architecture traditionnelle, Le Moule"
- P46 CONCOURS
"Camp Jacob et Bibliothèque de Baie-Mahault"
- P55 DIPLOME
"Ludmilla Lurel"
- P58 ARCHITECTES
"Combien coûte un architecte"
- P61 REMERCIEMENTS

Remerciements à nos partenaires médias

RFO

RCI

RADIO TAMBOU

RADIO AFM

LA GAZETTE DES CARAIBES



TANBOU
BANBOU 105.00 MHz



Acteur du développement local



SEMSAMAR GUADELOUPE
Parc d'Activités de la Jaille-Bâtiment 2
97122 Baie-Mahault
Tél. 0590 32 36 00
Fax. 0590 32 16 67

SEMSAMAR SAINT-MARTIN
Immeuble du Port-Marigot-BP 671
97057 Saint-Martin Cedex
Tél. 0590 87 76 32
Fax. 0590 87 92 21

SEMSAMAR GUYANE
13, lot. Saint-Michel
97351 Matoury
Tél. 0594 35 35 61
Fax. 0594 29 26 59



Juillet 2007

40, Lot Les Cannelles Besson
 97 190 LE GOSIER
 TEL/FAX: 0590 890 714
 MOBILE 0690 413 316
 MAIL: sabine.boniface-hachille@wanadoo.fr

P PRO-LIGHT

LE PROFESSIONNEL DE L'ÉVÈNEMENT

NOUVEAUTÉS ÉCLAIRAGE LED ET LASER



LED

nouvelle génération lumière à faible consommation électrique. Excellente qualité lumière, brillance sans pareil. Eclairage dynamique qui surpasse la lumière traditionnelle.

LASER

Effets spectaculaires (de une à trois couleurs) qui mettent en valeur vos événements, volumétrique ou infographisme.

Nous réalisons vos désirs.

NOUVEAUTÉS DÉCORATION



AIR DOME (cônes, étoiles)

joue ici pleinement son rôle de décoration et d'éclairage avec changement de couleurs.

NOVOLIGHT

Appareil permettant de balayer le ciel visible à 10 km avec mixage de couleurs.

NOUVEAUTÉS ÉCLAIRAGE ARCHITECTURAL



Ces appareils de haute puissance réaliseront l'illumination de vos façades, la mise en valeur de vos bâtiments et sites. Habillent de larges espaces.



Son aspect décoratif et sa flexibilité de travail feront un produit idéal pour la décoration.

Discret et pratique pour l'accroche des projecteurs.

Parfait pour l'aménagement des salles de spectacles, concessions, et bien d'autres conceptions architecturales.

